

LE BULLETIN DE LA FERME



MAISONS ET TERRAINS A VENDRE

ST-ROCH.

Rue ed l'Eglise.—Grande maison de deux logements, avec toutes les améliorations possibles, terrain de 110 pieds, écurie, hangar pour voitures, etc.

Soin St-Anselme et Richardson et rue de la Reine.—Magnifique terrain sur deux coins, pouvant servir au commerce ou comme résidence privée

Rue des Fossés.—Grande maison en pierre, 4 logements avec terrain de 42 x 53.

Rue des Fossés.—Maison de deux logements, aucune rente de terrain donnant de bons bénéfices.

Rue Prince-Edouard.—Petite maison avec terrain de 21 x 80, aucune rente de terrain \$1500.00 pour un prompt acheteur.

Rue du Pont.—Maison d'un seul logement bien située, 6 chambres.

ST-SAUVEUR

Rue Victoria.—Petite maison de deux logements de quatre chambres chacun, bon marché.

Rue St-Léon.—Maison de deux logements, bon marché.

Rue St-Valier.—Magnifique propriété en briques avec licence, et maison de pension, clientèle établie, gros bénéfices, pour vendre d'ici à un mois.

Rue St-Alexis.—Maison de 35 x 24 à trois logements conditions très faciles.

Terrain au coin des rues Rigauville et Saint-Ambroise à bon marché.

Rue Victoria.—Une maison de trois logements, avec épicerie établie depuis 25 ans, à vendre avec ou sans l'épicerie.

Coin Napoléon et St-Sauveur.—Maison en bois, 2 logements de trois chambres chacun.

Rue Napoléon, coin St-Germain.—Maison en bois à trois logements, avec épicerie sur le coin.

Ave. Renaud.—Maison de deux logements, très bien finie.

Rue Arago.—Maison de trois logements avec étal de boucher, écurie, boucherie et tous les

accessoires d'un boucher, possession immédiate.

Rues Kirouac et St-Germain.—Maison d'un seul logement, très grand terrain.

Rue Massue.—Maison en bois et briques, deux logements, rapportant près de \$300.

Rue St-Alexis.—Maison en bois, solage en pierre, lambrissée en briques, deux logements, grandes pièces.

Rue St-Mathias.—Maison de trois logements, à très bon marché.

ST-JEAN

Rue Martello.—Belle grande maison, avec toutes les améliorations, bon marché, faite une offre.

Rue St-Olivier.—Grande maison à trois logements, rapportant près de cinquante piastres pas mois, bel endroit.

Rue Racine.—Maison construite en pierres, 2 logements, grand terrain.

Côte d'Abraham.—Maison avec magasin, la plus belle partie de la rue en face de la Côte Ste-Genève, le terrain est borné en arrière par la rue St-Valier, bon poste pour commerce.

Rue Latourelle.—Maison à trois logements, près de la rue Ste-Claire.

Rue Latourelle.—Maison en briques, deux logements.

Rue St-Marie.—Bonne maison en briques, à deux logements, située sur un coin de rue, où il y a déjà un commerce d'établi, à bonnes conditions.

Rue St-Réal.—Belle maison avec grand terrain vue magnifique, toutes les améliorations modernes.

Rue d'Artigny, coin de la rue Artillerie.—Maison de deux logements.

Rue St-Jean.—Maison, deux grands logements écurie, hangar, située dans la plus belle partie de la rue.

Rue Martello.—Maison en bois, fondations en pierres, grand terrain; bonnes conditions.

Rue Martello.—Maison en bois, fondations en pierres, grand terrain, bonne conditions.

Claire-Fontaine.—Bonne maison à 3 logements située dans une des plus belles parties

du quartier St-Jean à bonne condition.

Côte Ste-Genève.—Maison à trois logements très grand terrain, conditions faciles.

Rue St-Nazaire.—Maison neuve de deux logements de 7 et 8 chambres loué \$30.00 chacun.

Rue Lockwell.—Maison de deux logements, rapportant \$53.00 par mois, toutes les améliorations s'y trouvent, grande cours.

MONTCALMVILLE

Chemin St-Louis, près de l'Avenue des Erables.—Maison de deux beaux logements, à bonnes conditions.

Rue Jeanne D'Arc, coin de l'Alverne.—Maison de deux logements, avec très grand terrain et magnifique point de vue.

LIMOILOU

3ème Avenue, près du pont Drouin.—Bonne maison à 3 logements, coin de rue. Bonnes conditions

4ème Ave.—Maison en bois et briques, 4 logements, donnant de bons revenus.

6ème Ave.—Maison deux logements, rapportant vingt-deux piastres par mois, pouvant être vendue à conditions très faciles.

8ème Ave.—Maison d'un seul logement en bois, fondation en pierre à vendre à très bon marché.

8ème Ave.—Magnifique maison en pierre et en briques, à deux logements rapportant au-delà de trente piastres par mois, à vendre à bonnes conditions.

Terrains à Limoilou.—De tous les prix, à bonnes conditions, si cela est nécessaire.

BASSE-VILLE

Bonne maison avec deux magasins en plus logement privé, situé dans la belle partie de la Côte de la Montagne. Bonnes conditions.

DIVERS

Cap Santé.—Belle maison, bien finie, avec grand terrain.

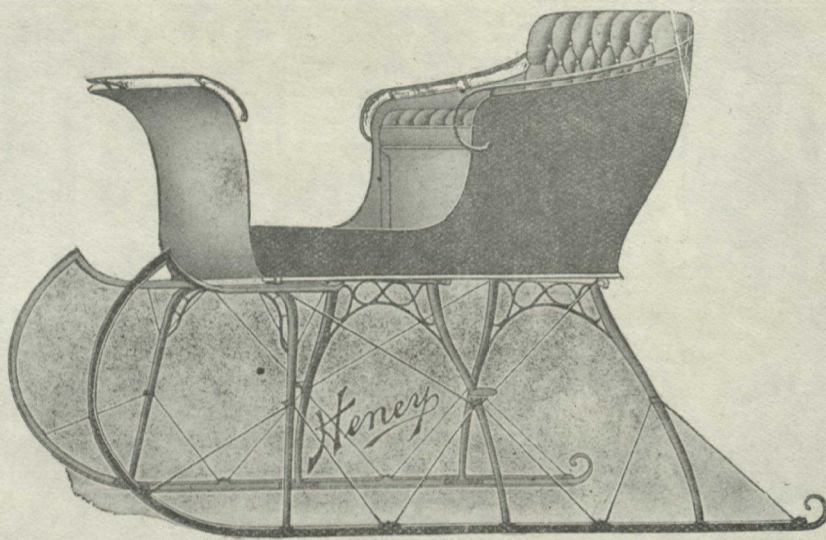
A LOUER
Prêts sur hypothèques et assurances de tout genre.

A. G. Verret, 162, rue St-Jean
Tél. Bureau: 1630. Tél. Résidence 830.

Le Chic, - l'Apparence, - l'Élégance, - le Bon Marché

Placent ces voitures d'hiver en tête du marché.

*Il vaut
mieux pour
vous faire
votre achat
de suite afin
que vous
ayiez le pre-
mier choix
ce qui vaut
déjà
beaucoup.*



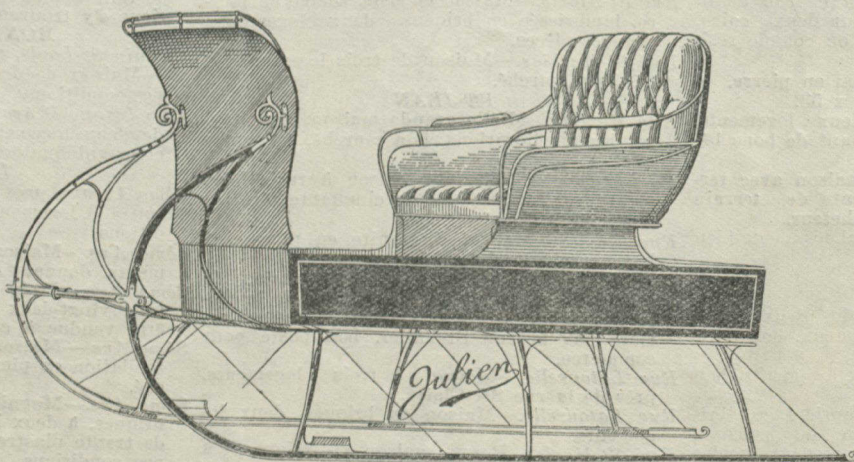
Nous demandons de bons agents
pour nous représenter où nous ne
le sommes pas.

*Ces voitures
peuvent af-
frontées les
chemins les
plus mauvais.*

*Nos prix et
conditions dé-
fient toute
compétition.*

*Elles sont
garanties sur
tous les rap-
ports.*

*Notre cata-
logue spécial
vous sera en-
voyé sur
demande.*



Eug. JULIEN & Cie Ltée.

1230, ST-VALIER, . . . QUEBEC

La Banque NATIONALE

FONDEE EN 1860

CAPITAL PAYE \$2.000.000

RESERVE \$1.550.000

La plus vieille banque canadienne-française du pays, fondée pour favoriser les intérêts des Canadiens-Français et développer les ressources des centres agricoles et industriels de la Province de Québec.

Elle a été une force pour l'industrie et un rempart pour l'agriculture. Nous sollicitons donc les dépôts des cultivateurs et de tous ceux qui veulent épargner. Nous offrons les meilleures garanties possibles.

L'intérêt est de 3 p. c. Capitalisé quatre fois par année.
Nous prêtons aussi aux gens responsables.

ASSUREZ VOUS

Tandis que votre santé vous permet de passer un examen médical satisfaisant. Créez un capital qui sera payé à vos héritiers aussitôt après votre décès. Vous aurez en même temps, un capital qui vous sera utile en cas de survie.

Ecrivez maintenant pour renseignements et explications.

THE MANUFACTURERS LIFE INSURANCE COMPANY

Entreprise Assujettie au Contrôle de l'Etat.

Assurances en Cours \$75,000,000.00

Actif \$16,000,000.00

Siege Social : TORONTO - ONTARIO

Succursale à Québec : - "Edifice Dominion" - 126, Rue St-Pierre

J. T. LACHANCE, Directeur

ALO  2685

Le Bulletin de la Ferme
EST IMPRIME PAR

Robitaille & Chouinard

Imprimeurs et Relieurs

SPECIALITE "JOBS DE VILLE"

83, RUE ST-JOSEPH, - - - - QUEBEC

PROFESSEUR

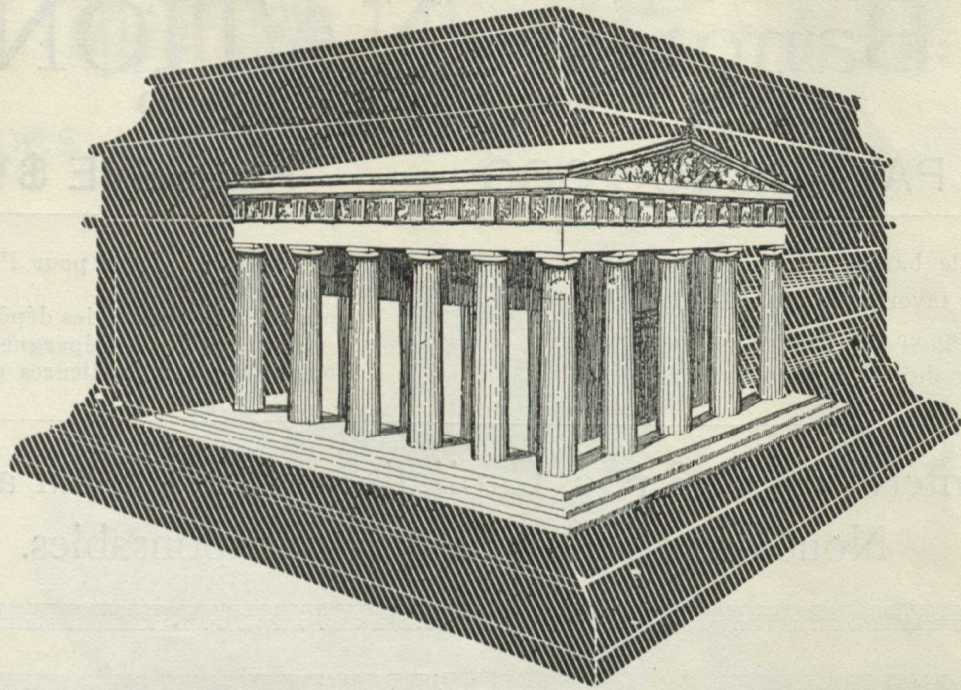
J. Thomas

(DE L'ECOLE TECHNIQUE)

Préparation pour examen d'admission à l'étude des différentes
. . . professions . . .

39, Rue d'Aiguillon, Québec - Tél. 4075

Veillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux annonceurs.



Votre Temple de la Musique

L'incomparable beauté des temples de la Grèce antique a fourni l'inspiration aux architectes pendant 2000 ans. Mais la musique des Grecs a disparu—elle est dans l'oubli. Aucun génie ne peut la "restaurer" comme nous le faisons des colonnes en ruines de l'Acropole.

Nous avons saisi l'esprit de leur art, cependant, dans le modèle du temple moderne de la musique—le Grafonola.

Le Favorite, par exemple, est fait d'après les mêmes principes de proportion et de contour, et comme spécimen d'ébenisterie il rend à la musique moderne le même hommage que rendait à la musique ancienne l'architecture des temples grecs. La musique du Grafonola est digne de cet hommage.

Vous pouvez installer ce Temple de la Musique moderne chez vous, avec son inépuisable répertoire, pour un prix aussi minime que \$26.00.



Vous le pouvez par -versements mensuels faciles. Vous pouvez acheter le Grand à \$650 ou un instrument à un prix plus minime

Columbia Graphophone Co., 363 Spadina Ave., Toronto

Columbia

EUG. JULIEN & CIE Ltée.,

1230 St-Valier, Québec

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIE MENSUELLEMENT PAR

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

TEL. 2032

1230, RUE SAINT-VALIER, QUEBEC

Redigé en Collaboration

Fondé en 1913

QUEBEC, NOVEMBRE 1913

No. 3

Vocation du peuple Canadien-Français à l'Agriculture

Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme

(Suite)

Nous sommes avant tout un peuple agriculteur, et c'est ce que nous ne devons pas oublier, si nous voulons remplir fidèlement le rôle que la Providence nous a marqué sur cette terre d'Amérique.

Dès l'origine de la colonie l'agriculture prit droit de bourgeoisie sur le sol canadien. C'est Champlain lui-même qui lui exprima, ce premier caractère. Lisez ses relations. Elles sont remplies de renseignements précieux sur les ressources naturelles du pays et sur le parti que le colon pourra en tirer. Dès son premier voyage son opinion est faite: la Nouvelle-France sera avant tout une colonie agricole. Et lorsqu'il a réussi à établir le premier colon canadien, Louis Hébert, comme il est heureux de constater le succès de ses premières tentatives de culture. "Je visitoy, dit-il, les lieux, les labourages des terres que je trouvoy ensemencées et chargées de beaux blés: les jardins chargés de toutes sortes d'herbes, comme choux, persil et autres légumes aussi beaux et aussi avancés qu'en France."

Cette noble ambition du fondateur de Québec, les premiers Seigneurs Canadiens voulurent la réaliser. Presque tous furent de grands colonisateurs s'occupant non seulement de peupler leur seigneurie, mais s'intéressant au progrès de l'agriculture et payant souvent de leur personne dans l'oeuvre importante du défrichement des terres.

C'est Robert Giffard, à Beauport, Pierre Boucher, à Boucherville et à Yamachiche, Maisonneuve, à Montréal; Pierre et Jean-Baptiste Legardeur, à Maskinongé, de Chambly, à Chambly, sur les bords du Richelieu, de Varennes, de Verchères, de Contrecoeur, le long du fleuve dans les seigneuries qui ont gardé leur nom; Couillard de l'Espinay, à la rivière du Sud, Charles Aubert de Lachenaye, à Port-Joly; de la Bouteillerie, à la Rivière-Ouelle, qui font de l'agriculture leur oeuvre de prédilection: c'est surtout Talon, le Seigneur, l'intendant modèle, qui dirige le mouvement, imprime un essor considérable à la colonie naissante, qu'il quitte à regret en 1671, en écrivant au roi "que cette partie de la monarchie française deviendra quelque chose de grand". (1)

Les Seigneurs sont admirablement secondés par leurs

ceux qui savaient manier le fusil et l'épée aussi bien que la hache et la charrue. Ensemble ils envahissent la forêt, abattre les arbres géants, étendent au loin les défrichements: le missionnaire les suit pour les encourager, les soutenir: avec son concours ils fondent ces belles paroisses agricoles qui constituent tout à la fois et la vraie force du pays et la gloire de la religion. "Qu'elle serait intéressante à raconter et à lire "braves habitants de la "campagne, l'histoire de cette terre que vous ont transmise "vos aïeux fécondée à la sueur de eur front, arrosée de leur "sang quelquefois! D'ailleurs remuée en tous sens par vos "bras vigoureux, enrichie par votre travail persévérant, "n'est-elle pas aujourd'hui le plus beau livre d'histoire "que vos mains puissent feuilleter et vos yeux parcourir? "Et ce livre n'est-il pas vrai que vous le lisez avec amour? "vous le savez par coeur?"

"La préface en fut écrite par ce vaillant chef de dynastie qui apporta ici, il y a plus de deux siècles, votre nom, votre fortune et votre sang. C'était un Breton, un Normand, un Santongeais, que dis-je, un Français, en tout cas, et un brave à coup sûr. Avec cet homme et la femme forte qui vint avec lui; ou qu'il trouva sur ces bords, une famille nouvelle venait fortifier la colonie naissante, civiliser le royaume de Québec, et enrichir d'un sang généreux et de belles vertus la noble race canadienne-française.

"Et l'histoire commence palpitable d'intérêt, débordante de vie. Que de fois vous les avez vus repasser dans votre imagination, ces premiers chapitres, écrits au fil de la hache, illuminés par les belles flambées d'abatis et gardant encore aujourd'hui les acres et fortifiantes senteurs des terres neuves, que déchirent la pioche et la herse, et où germent les premières moissons! Ce sont les années rudes, mais combien fructueuses des premiers défrichements; c'est la glorieuse épopée de la terre qui naît, de la civilisation qui trace pied à pied son lumineux sillon, à travers l'inculte sauvagerie des hommes et des bois.

"Chaque coup de hache, alors, est une belle et patriotique action; chaque arbre qui tombe est un ennemi vaincu; chaque sueur qui arrose le sol est une semence féconde.

"Et comme elle était simple et bonne, la vie de ces héros pionniers! La Maison.—La première qui orna le champ ou s'élèvent aujourd'hui vos confortables demeures,—dressait au bout de l'abatis sa rudimentaire charpente de bois rond, dominant à peine les souches avoisinantes. De son seuil rustique, la femme et les enfants pouvaient voir le colon conduire ses bêtes et sa charrue, faire le geste sublime du semeur, ou moissonner à l'automne les fruits que la terre et Dieu donnaient à son travail. Leurs yeux s'emplissaient de ce doux spectacle, et dans le coeur des tout jeunes grandissait le désir, j'allais dire la passion, de devenir eux aussi, un jour, les faiseurs de

(1) Lettre au roi, 2 novembre 1671 - Arch. Col.

“ terre “ et des faucheurs de moisson.

“ On ne connaissait guère, sous ces rudes lambris, les envies prétentieuses et les exigences malsaines. La forêt toute voisine, qui bornait l’horizon, bornait aussi les désirs. Le fils s’attachait à ce sol qui prenait toutes les énergies et ou semblaient germer toutes les espérances de son père.

“ Reculer chaque année les limites de cet empire naissant, arracher à la forêt les trésors de vie qu’elle cache, pour que la terre nourricière suffise aux générations qui grandissent: telle est la saine et forte ambition qui travaillait ces coeurs simples et ces esprits robustes.

“ En vérité, il est beau ce premier chant de l’épopée familiale et de la terre paternelle!

“ Nulle part vous ne sauriez trouver d’aussi utiles enseignements ni d’aussi nobles leçons. (2)

En effet, nos pères venus de France auraient été choisis surtout dans ces deux nobles catégories de citoyens parmi les hommes de religion et parmi les hommes des champs. Telles furent l’idée et l’action primitives de notre existence comme peuple.

Le jour où l’on dénaturisera parmi nous cette action et cette idée, le coup le plus fatal aura été porté à la naturalité canadienne-française.

L’ABBE IVANHOE CARON.

(2) Discours de S. G. Mgr. P. E. Roy - Le livre d'or de la culture rurale canadienne-Française, pss. 38 et suite.

TIME IS MONEY

Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme

Les Américains avec ce sens pratique qui les distingue, ont résumé dans ces quelques mots “le temps c’est de l’argent” leur conception de la vie. Pour eux en effet, chaque instant de l’existence doit être employé à acquérir ce qui constitue leur seul idéal: l’argent.

Mais pour celui dont l’idéal est plus élevé, cette parole est aussi vraie. Si le tout de l’existence ne doit pas se résumer dans le dollar, au moins chacun doit s’efforcer d’utiliser chaque instant de sa vie.

Malheureusement ce n’est pas toujours ce que l’on constate, surtout chez les jeunes. Combien d’entre eux savent utiliser les moments libres qui leur laisse le travail quotidien? Combien perdent dans des flâneries inutiles sinon nuisibles des instants précieux qu’ils pourraient utiliser beaucoup mieux? Et pourtant ce sont pour la plupart des jeunes gens intelligents qui laissent ainsi improductifs les talents que Dieu leur a donnés.

Et la raison de cela? C’est qu’il manque d’initiative et qu’il n’existe pas dans leur milieu d’organisme pour stimuler leur énergie latente, pour coordonner les forces vives que renferme la jeunesse. Et cela est surtout vraie pour les jeunes gens des campagnes qui n’ont en général aucun moyen de se perfectionner dans leur art et augmenter les connaissances qu’ils ont apportées de l’école.

Le moyen de remédier à ce mal: c’est de grouper les jeunes gens dans des associations capables de développer davantage leurs facultés et d’orienter leur vie vers un noble idéal.

D’où la nécessité des groupements de jeunes gens. Mais ces groupements doivent être sérieux et pour cela il faut que le but à atteindre soit clairement indiqué ainsi que les moyens d’y parvenir.

Ces conditions indispensables se rencontrent parfaitement dans l’association Catholique de la Jeunesse canadienne-française (A. C. J. C.) dont nous entretenons nos lecteurs dans un prochain numéro.

A. D.

Hypnotisme contre alcool

Les psychiatres français ne sont pas restés inaperçus au Congrès de médecine de Londres.

Voici qui rappelle un peu la méthode jadis proposée comme leçon du Concours d’agrégation et consistant à utiliser la bonne chaleur du chien pour guérir les rhumatismes articulaires. L’alcoolisme dépendrait, soutient un neurologue d’une maladie de jugement et de la volonté. Ce doit être vrai, puisque ce spécialiste l’affirme. Mais l’inverse ne serait sans doute guère plus faux. M. Jules Lemaitre a montré qu’en retournant une maxime célèbre on obtient une vérité morale tout aussi piquante que celle dont on l’extrait.

La thérapeutique à la mode ne dédaigne pas les jeux d’esprit. Certes, il serait désirable que, par des conseils persuasifs, instillés à la faveur du sommeil provoqué, on peut solliciter un ivrogne d’aimer moins son péché coutumier. Mais ce traitement paraît bien exceptionnel, à l’usage seulement d’une clientèle privée qui n’est pas celle où se recrute le véritable alcoolisme.

Et puis, il y a une autre ivresse, que n’inspire pas Bacchus, mais le magnétiseur, c’est le besoin de plus en plus fréquent de la suggestion. Vaut-il la peine d’améliorer un fervent de la dive bouteille pour mettre à la place un maniaque de l’hypnose?

LE GRAND DEUIL

Or voici que novembre attriste la nature.
Le soir descend sur nous humide et langoureux.
Et les nuages gris se traînent, douloureux
Comme de vieux vaisseaux errant à l’aventure.

Le vent impitoyable a battu la mature
Des chênes forestiers aux torses vigoureux;
Leur voilure multiple, au fond des chemins creux,
Git abandonnés au ver de la pourriture.

La plaine est un ponton jonché de mille morts.
Une tristesse plane immense, sur ces corps
Voués à la merci des oiseaux de ténèbres.

L’âme des beaux matins et des soirs étoilés
S’en est allée avec les poètes ailés
Et la terre s’endort dans des brumes funèbres.

ALP. DESILETS,

E. E. A.

Si vous avez des animaux à vendre, annoncez-les dans Le Bulletin de la Ferme.

ETAT DU MARCHÉ

PROVISIONS

Dans le commerce des provisions, les ventes sont encore satisfaisantes et les commandes occupent nos principaux marchands de gros. L'activité qui règne dans cette ligne cette année est aussi bonne que celle qui animait le marché l'an dernier. Les seuls changements que nous remarquons ont trait au lard. Ainsi le lard short cut que l'on payait de \$27.50 à \$28.00 le baril, vaut \$27. Le lard clear back, qui valait \$28.50, marque de \$27 à \$27.50. Le lard clear fat qui se payait \$27.00 se vend \$26.50.

Produits de la Ferme

Pour ce qui a trait aux produits de la ferme, les prix présentent quelques modifications. Les prix des oeufs ont encore subi une hausse et on paie cette semaine les oeufs frais 31c et 33c la douzaine. La demande du fromage est bonne et les prix sont demeurés les mêmes. On paie le vieux fromage 16c et le nouveau 14c. Le beurre n'a pas subi de modifications cette semaine à l'exception du beurre de laiterie que l'on paie maintenant 25c et 26c la livre. Le beurre de choix venant des crémèries marque encore 29c et 30c et le beurre de second choix 28c la livre.

MARCHE DE QUEBEC

Grains et farines

Avoine 34 lbs ord.	0 45	0 50
Orge ord. par 48 lbs	0 80	0 90
Orge à Drèche	0 00	0 90
Blé-d'Inde	0 87½	0 90
Sarrasin	0 75	0 90
Pois	2 00	2 25
Fèves	1 75	1 80
Farines:		
Patente d'hiver	5 40	5 50
Patente Man	5 65	5 85
Straight Roller	4 90	5 00
Extra par brl	4 25	4 50
Superfine, par brl	4 00	4 00
Far. boul. ass. brl	5 25	5 35
Patent Hung, 98 lbs	2 75	2 80

Far. forte à levain	2 50	2 60
Patent d'Ontario	2 40	2 40
Straight Roller	2 30	2 30
Extra	1 90	1 90
Superfine	1 85	1 85
Fine	1 80	1 80
Son, par 100 lbs	1 00	1 00
Gru blanc	1 40	1 50
Moulée d'avoine	1 50	1 65
Avoine roulée	2 25	3 25
Barley	3 25	3 25
Far. de blé-d'Inde	1 75	1 80

Provisions

Boeuf salé mess		
200 barils	21 00	21 00
Lard short cut brl.	0 00	27 00
Lard clear back	27 00	27.50
Clear fat	0 00	27 50
Saindoux cana., lb	3 00	3 10
Saindoux com. seau	2 20	2 25
Saindoux com. seau	2 20	2 25
Pore abattu p. 100 lb	0 14	0 14
Cottolène, seau 20 lbs	0 12	0 00
“ tin. 10 lbs	0 12¼	0 00
“ tin. 5 lbs	0 12 3-8	0 00
“ tin. 3 lbs	0 12 1-2	0 00
Saindoux chaud. 3 lb	0 13	0 15 3-4
“ chaud. 5lb	0 12 7-8	0 15 1-2
“ chaud. 10lb	0 12¾	0 15¾
Petits jambons	0 21	0 21
Gros jambons	0 18	0 18
Pic-Nies	0 15	0 15
Epaules roulées	0 15	0 15
Bacon	0 17 1-2	0 19

Produits de la ferme

Beurre:		
Crémèrie choix	0 29	0 30
Second choix	0 28	0 28
Frais de laiterie	0 25	0 26
Fromage:		
Coloré, vieux	0 00	0 16
Nouveau coloré	0 13	0 14
Oeufs:		
Oeufs frais	0 31	0 33
Oeufs ordinaires	0 29	0 29
Sucre d'érable:		
Sucre d'érable, liv	0 08 1-2	0 09
Sirop d'érable, gal.	1 00	1 20
Pommes de terre:		
Par lot de char, sac.	0 60	0 65
Blanches triées 60 lb	0 00	2 00
Yellow Eye	3 50	3 50
Prov. de Québec	0 00	3 75
Fourrages:		

Foin pressé No 1 tou 15	00	15 00
Paille pressée tonne	10.00	11 00

MARCHE DE MONTREAL

Beurre et Fromage

Les cours du beurre s'établissent comme suit:

Crémèrie, très beau 24 1-2c à 27 1-2c.

Crémèrie beau 26 3-4c à 27c.

Seconde qualité, 26 1-4c à 26 1-2c.

Beurre de laiterie, 22c à 23c.

Le prix du fromage s'établit comme suit:

Coloré très beau, ouest, 13c, 13 1-4

Blanc, très beau, ouest 13c, 13 1-2c

Coloré, très beau, est 12 5-8, 12

3-4c.

Bonne seconde qualité 12 1-4c, Bonne seconde qualité, 12 1-4c, 12 7-8c.

Le Grain

No. 2 Can. Ouest 39

No. 3 Can. Ouest 38

No. 1 feed 40

Foin en balles

Foin No. 1 15.50 à 16.00

No. 2 14.50 à 15.00

No. 3 Canadien Ouest 13.00 à 14.00

La farine

First Patent printemps . . . \$5.70

Strong Clear 5.00

Straight rollers printemps 4.60,

\$4.75.

MOUVEMENT DE L'OR

Depuis le premier de janvier, l'Egypte a soutiré à la banque d'Angleterre \$36,000,000 d'or. Ce mouvement de l'or qui s'établit de Londres sur le Cair tend à prendre des proportions plus importantes. L'Egypte est avec l'Inde et l'Allemagne les pays contre lesquels la Banque d'Angleterre doit défendre son or.

LE PRIX DES TOMATES

La chaleur prolongée permet aux fabriques de conserves de tomates d'abaisser de 17 1-2 le prix de la douzaine de boîtes. Les tomates se vendront donc 97 1-2 la douzaine.

Aux Cultivateurs

Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme

Pourquoi ça?

Tous ceux qui aiment vraiment l'agriculture se demandent pourquoi tant d'habitants abandonnent leurs terres; depuis vingt ans, proportion gardée 10 p. c. de nos cultivateurs ont laissé la campagne. Pourquoi ça?...

J'ai posé la question à plusieurs et tous ou à peu près ont répondu:

- 1o.—Parce qu'on a de la misère;
- 2o.—Parce que nos écoles de campagne sont mal dirigées;
- 3o.—Parce qu'ils rient de nous autres.

—I—

On a de la misère et pourquoi ça? Parce que, d'abord, on ne peut pas se renseigner, ensuite on ne peut pas vendre ses produits à des prix accordants, enfin, les années sont souvent mauvaises.

Les meilleurs cultivateurs de nos paroisses ont réussi à s'établir dans une certaine aisance à force de travail et d'opiniâtreté. La plupart ont pris leurs terres en bois debout et sont demeurés pauvres très longtemps. Mais ils étaient de race forte et leur entêtement les a rendus maîtres enfin de ce qu'ils possèdent aujourd'hui. Ceux-ci ont eu des fils, moins vaillants qu'eux, il faut bien le dire; la vie aisée des villes a ébloui la jeunesse campagnarde et les jeunes sont devenus envieux; ils ont laissé la terre paternelle pour la cité. Et ceux qui sont restés, soit par inclination naturelle, soit par la force des événements, en voyant les progrès du dehors avec un verre grossissant ont senti leur courage s'affaiblir sous le poids de leur existence trop modeste.

Alors quelques-uns ont compris que pour améliorer leur état, il fallait donner à leurs travaux une direction plus raisonnée et ils ont demandé des hommes pour les renseigner. Il en est venu qui rendirent de réels services à la classe agricole parce qu'ils possédaient à la fois des lumières de l'intelligence et aussi celles du cœur. Ils ont fait connaître la culture parce qu'ils la connaissaient eux-mêmes et ils ont fait aimer la terre parce qu'ils l'aimaient pour tout de bon. Mais il en est venu d'autres et il en viendra encore malheureusement que le bobo de la protection politique a 'placés' et dont l'ignorance et l'égoïsme fera tout simplement du mal à l'agriculture, les cultivateurs désireux de progresser diront: "On ne peut pas se renseigner" et ils auront raison chaque fois qu'on leur enverra un homme de sens peu pratique, entiché de théories nouvelles et de mots rares, et chaque fois qu'ils recevront de nos Départements d'Agriculture un bulletin tissu de phrases incompréhensibles.

On a donc de la misère et pourquoi ça? Parce qu'on ne peut pas vendre ses produits. Les marchands-détailers nous paient le foin, le grain, les oeufs, le beurre ou les patates au plus bas prix possible et prélèvent sur eux de gros bénéfices. Nous, nous payons le haut prix sur tout achat fait à la ville et c'est un peu pourquoi nous restons pauvres si longtemps si ce n'est toute notre vie. Il ne nous reste qu'une ressource; elle est dans l'association, l'entente nécessaire entre les cultivateurs du même comté ou d'une même province en vue de combattre les intermédiaires par la coopération d'achat et de vente. Ces unions de producteurs existent en d'autres pays depuis de longues années et

produisent des effets réellement encourageants.

Monsieur G. A. Gigault, sous-ministre de l'Agriculture dans Québec, a déterminé toute une organisation de Sociétés Coopératives dans notre province, et le Comptoir Coopératif de Montréal attend que les cercles agricoles, au nombre de 700 dans nos paroisses canadiennes-françaises, s'entendent avec lui pour commencer l'oeuvre qui doit relever l'agriculture chez nous. Pour en arriver là, le Comptoir a besoin d'un crédit et ce sont les Cercles Agricoles qui sont le mieux qualifiés pour le lui fournir; c'est naturellement aussi sur eux que se déverseront les premiers bénéfices. Et ces bénéfices ne tarderont pas à s'accumuler. Par cette Association, les cultivateurs achèteront les fournitures nécessaires à leur entretien familial aussi bien qu'à l'exploitation de leurs terres. De plus, ils pourront vendre leurs produits au plus haut prix possible, parce qu'il n'y aura plus qu'un seul agent de vente, le Comptoir, leur seul représentant. Ainsi, que tous les cercles agricoles s'enrôlent sans tarder à cette organisation sérieuse et intéressée au seul bien des vrais cultivateurs.

"On a de la misère" enfin parce que les années sont mauvaises. Ici, nous ne devons pas nous le cacher, la faute en est souvent à nous-mêmes. N'accusons pas trop la Providence de nous donner des saisons trop mouilleuses ou des années trop sèches. Les unes et les autres ont des avantages tout comme des inconvénients; mais savons-nous bien tirer profit des circonstances? Si nous cultivions moins grand et mieux, les risques ne seraient-ils pas amoindris?

Egouttons nos terres basses par un bon drainage ou de bons fossés et le ravage des pluies en sera diminué. Sarcloons et binons souvent partout où c'est possible et le dommage des sécheresses se fera moins sentir. Cultivons ensuite ce qui convient le mieux à la région que l'on habite, à la sorte de terre que l'on possède et aux exigences du marché local. Soyons vigilants; faisons ce qu'il faut faire lorsque le temps est arrivé. Ne gaspillons sur rien et sachons calculer assez habilement pour pouvoir acheter les outils perfectionnés qui nous permettront de travailler plus facilement et plus vite lorsque le temps presse.

Et puis combien d'entre nous sont, par leur négligence, la vraie cause des mauvaises années? Chez quelques-uns tout traîne; les bâtiments tombent faute de réparations à temps voulu; les clôtures trop vieilles ne sont pas renouvelées; les fumiers traînent à tous les temps et perdent ainsi la plus forte partie de leur richesse par la pluie et la neige. Nous savons tous parfaitement que ces choses tuent les profits d'un cultivateur et pourtant nous aimons mieux jeter les torts sur les mauvaises années.

Personne ne prétend qu'il n'y a pas d'années réellement mauvaises, mais, grand Dieu! elles sont si rares chez les cultivateurs de race qu'on entend dire à de ces vieux-là: "Dans not temps, il n'y en avait pas de mauvaises années!"

Si, comme les anciens nous mettions un peu plus de sur-naturel dans notre vie, si nous comptions plus avec Dieu, avec une instruction raisonnable et des ambitions tempérées, nous arriverions bien vite, je pense, à réduire le nombre des mauvaises années!

ALPHONSE DESILETS.

(A Suivre)

Le Bulletin de la Ferme est un très bon médium d'annonce pour les annonceurs à la campagne.

Mœurs Agricoles

Pour être heureux dans la profession du cultivateur, il faut avoir l'esprit spécial de ce noble état, et d'abord aimer la simplicité. Aux champs, où l'on a moins qu'à la ville occasion de voir et de recevoir le luxe citadin serait sans objet. La beauté des récoltes et du bétail, l'ordre dans les bâtiments, dans la cour de la ferme, à la maison, au milieu des champs, voilà le luxe de l'agriculture.

Celui-là donne du profit tandis que l'autre exige de la dépense.

Puisque la vie rurale offre peu de distractions extérieures, le cultivateur doit trouver sa joie dans le travail, ce qui ne peut guère avoir lieu si le travail ne répond lui-même à la double nature de l'homme: si tantôt il ne délasse l'esprit en fatiguant le corps; si d'autre fois il ne repose le corps en exerçant l'esprit; s'il ne se compose en un mot d'occupations manuelles et d'études intellectuelles.

Par sa participation aux ouvrages manuels du faire-valoir, le cultivateur inspire à chacun l'activité, et il entretient dans sa propre personne cette force de constitution qui lui permet d'exercer une surveillance exacte à toute heure.

Au moyen du travail intellectuel, il ennoblit sa profession, et il prend dans le monde un rang distingué. Pour ce genre d'occupation, n'a-t-il pas toujours devant lui le livre de la nature tracé par la main de Dieu? Lire dans ce livre sublime avec reconnaissance, amour et respect, y chercher ce qui peut éclairer son art et le rendre plus productif; s'aider et par tous les temps.

Der à cet effet, du secours des sciences acquises; révéler à ses semblables les découvertes utiles qu'il peut faire: quel beau travail ou plutôt quelle admirable récréation!

Le cultivateur doit être non seulement laborieux, mais encore patient et persévérant; le résultat de ses efforts ne se fait-il pas souvent attendre pendant plusieurs années?

S'il a connaissance d'un procédé nouveau, il l'essayera d'abord en petit afin de l'adopter ensuite, s'il y a lieu, avec pleine et parfaite connaissance de cause.

A cette sage prudence, qu'il joigne l'impatience d'agir lorsque le moment favorable est arrivé.

En agriculture faire tard, c'est faire mal.

A peu de chose, ajoute un peu disait Hésiode; fais cela souvent et ce peu deviendra beaucoup. Cette économie essentielle ne doit pas empêcher d'appliquer à chaque branche de l'exploitation tout ce qu'elle réclame: Ce que tu fais, fais le bien! Elle admet aussi certaines habitudes d'une vie très confortable. Ainsi, je veux voir sur la table du cultivateur des mets copieux et substantiels et, lorsqu'il revient fatigué, une flamme bienfaisante pétiller dans son foyer.

A certains jours de fête qu'il doit célébrer joyeusement, j'aime à trouver sous son toit la généreuse hospitalité des temps antiques.

Ses vêtements et sa chaussure seront tels, qu'il ne craigne, ni de les salir, ni de les mouiller.

A la ville on se lève tard.

A la ferme il faut se réveiller au chant du coq.

Dans les longs jours d'été, qu'un peu de sommeil à midi, répare les forces de chacun, et que le repos du septième jour soit fidèlement observé, comme dû à Dieu et nécessaire à tous.

Le travail impie appauvrit.

En résumé, les mœurs agricoles ont leur cachet spécial: mais elles ne comportent nullement, comme quelques personnes le supposent, la grossièreté, la malpropreté, l'ignorance.

On peut écrire simplement et avoir une grande noblesse de sentiments, de manières et de langage. On peut avoir des bras vigoureux et une intelligence non moins active.

On peut ne pas craindre de marcher sur la terre humide et aimer à tenir nette de fange la cour de la ferme.

On peut s'enrichir par une sage économie et exercer largement la charité.

On peut travailler avec ardeur et trouver le temps de servir Dieu.

Tel doit être le cultivateur: simple et distingué; fort de corps et studieux d'esprit; économe et généreux; ardent au travail et fidèle à ses devoirs de chrétien.

Par la réunion de telles vertus, il attirera sur ses moissons la rosée céleste, et sur lui-même l'estime et l'amour de ses semblables.

L'Agriculture est-elle payante.

Un bulletin payé par le Département d'Agriculture des Etats-Unis, donne, comme revenu annuel, moyen du fermier américain, la somme de \$640,40.

Au premier abord, ce chiffre paraît minime et donne l'impression que l'agriculture n'est pas payante, malgré le haut prix des denrées. Mais il faut prendre note que ce revenu est presque net, qu'il a été calculé après les principales dépenses courantes payées.

D'un autre côté, si un employé retire chaque année plus que cette somme, il a beaucoup à soustraire pour les principales nécessités de la vie, et quand tous ses comptes sont honorés, il ne lui reste pas grand chose.

L'Avoine en France

Le Bulletin des Halles de Paris, évalue la récolte d'avoine à 350 600,000 boisseaux contre 370,000,000 boisseaux l'an dernier.

Cette récolte légèrement déficitaire nous permettra peut-être de placer plus facilement en France nos avoines, dont la récolte est formidable.

Les taux d'annonce du Bulletin de la Ferme sont très raisonnables.

Chronique Agricole

CULTIVATEURS, LISEZ CECI!

Ecrit spécialement pour le Bulletin de la Ferme

Il y a près d'un mois, j'entendais la conversation suivante qu'échangeaient deux cultivateurs:

—Tiens, bonjour Médée, comment vont les affaires?
—Pas trop mal, et toi Alphonse?

—A ça va toujours tranquillement. On a du foin en quantité cette année, mais le foin n'est pas aussi beau qu'il l'était en 1912.

—Tu as raison de te plaindre du foin, c'est la même chose chez nous.

—Et tes abeilles, Alphonse, t'ont-elles amassé beaucoup de miel?

—Ne m'en parle pas. Je les vends l'année prochaine et si je ne peux les vendre, je les donne.

—Comment tu n'es pas content?

—Non, mille fois non, elles m'ont assez donné de misères et de tinton. De plus je n'ai récolté que neuf livres de miel en tout.

—Mais tu as cependant quatre ruches, je ne peux pas croire cela.

—C'est vrai tout de même que veux-tu?

Je m'approchai lentement de ces deux cultivateurs, car leur conversation m'intéressait au plus haut point.

—Pardonnez-moi si je vous interromps, leur dis-je. Vous parliez d'abeilles tout à l'heure et quand on cause de ces laborieux insectes il faut que j'écoute et même j'éprouve un grand plaisir à me mêler à la conversation. C'est pourquoi je vous aborde en ce moment.

—Vous disiez, Mr. Alphonse, il y a un instant que vos abeilles ne vous paient pas, j'en suis grandement surpris, car mes ruches me rapportent des profits très appréciables.

Permettez-moi, M. Alphonse, de vous poser une question: dites-moi donc en peu de mots votre méthode de cultiver les abeilles, cela me ferait grand plaisir.

Certainement, mon cher monsieur. Voici ma méthode est bien simple:

—Au printemps, je sors mes ruches de la cave, inutile de vous dire que j'en perds la moitié tous les ans; à qui la faute, je n'en sais rien.

Une fois les ruches dehors, je les abandonne jusqu'à l'essaimage. Quand cette époque arrive, ce n'est pas une petite affaire: les essaims sortent des ruches sans nous avertir et je les perds presque tous, je suis toujours au champ en pareille occasion et ma femme a une peur terrible des mouches à miel, comme elle dit, donc je perds beaucoup d'essaims. Cependant, quelques-uns ont le bon esprit de se brancher sur le vieux pommier près du rucher, alors il est facile de les prendre.

Voici ce que je fais quand je vois un de mes essaims d'abeilles sur une branche: j'apporte une vieille boîte, ordinairement c'est une "caisse de gin vide", rouge ou bleue, dans laquelle j'introduis les abeilles. Cette caisse de gin remplie d'abeilles, est placée près des autres dans la prairie. Je dois vous dire que je prends la précaution de poser une

tringle de bois à l'intérieur de cette caisse pour que les abeilles construisent leurs rayons plus solidement."

—Et puis que faites-vous ensuite?

—C'est tout qu'il me dit.

—Ah! c'est tout?

—Oui c'est tout. J'ai oublié de vous parler de la hausse que je pose sur la ruche: cette hausse est bien facile à construire: j'utilise cinq petites planches avec lesquelles je fabrique une petite boîte de dix pouces de longueur par six pouces de hauteur; sur le côté de la petite boîte je pose une petite vitre afin de voir si les abeilles travaillent au-dedans de la ruche. Mais, elle ne sert pas à grand chose, car je ne vois jamais beaucoup de miel sauf deux à trois livres durant les bonnes années."

—C'est tout, ajoutai-je Et la récolte comment la faites-vous?

—Ah, mon cher monsieur, c'est bien simple. Pour avoir mon miel, je noie les abeilles dans un "quart à l'eau", en jetant toute la ruche dedans et son contenu, ou bien je les étouffe avec de la farine de soufre que je fais brûler sous la ruche. Enfin je presse tous les rayons dans un sac afin d'en retirer le miel.

C'est drôle, le miel est plein d'impuretés et il n'est pas bon, je ne comprends pas cela.

.....

Pauvre apiculteur!...

Malheureuses abeilles!!!...

Quelle méthode!...

Chers lecteurs, plusieurs d'entre vous font la même chose et ont les mêmes résultats...

Pourquoi ne pas vous débarrasser au plus vite de vos vieilles ruches du type de la "caisse de gin", appelée ruche à rayons fixes.

Achetez ou fabriquez donc vous-mêmes des ruches à rayons mobiles. Ce système d'apiculture vous sera beaucoup plus profitable.

Si vous voulez que vos abeilles vous paient bien, c'est le seul moyen à employer afin de produire du miel en sections ou du miel extrait.

Tous les cultivateurs de progrès ont des ruches à rayons mobiles et vendent du miel présentable, c'est-à-dire sous forme de sections d'une livre ou en petits pots en verre.

De cette manière vos abeilles vous paieront. Autrement, elles vous mèneront à la pauvreté et à la ruine.

Je dis la ruine, et avec raison, car les abeilles élevées dans les "caisses de gin" ou ruches à rayons fixes, sont destinées à périr à cause d'une maladie qu'on appelle la "loque" ou pourriture du couvain.

Cultivateurs, croyez-moi, élevez vos abeilles dans les ruches à rayons mobiles et vous saurez me dire plus tard les avantages de ce système pratique et économique.

J. CHARLES MAGNAN, B. S. A.

Agronome de districts de Champlain et Portneuf,

St-Casimir, P.Q.

Si vous avez des terres à vendre, annoncez-les dans Le Bulletin de la Ferme.

Construction du Poulailier Pratique.

Le poulailier pratique est celui dont les quatre côté et le plancher sont en bois, dont la ventilation se fait par le plafond—de coton—qui se construit de la manière suivante. On commence, s'il y a lieu, de le faire, par recouvrir les joints des pans sud et ouest de la grange. Ce qu'il y a de mieux pour cette fin, c'est de mettre sur chaque joint une bande de papier goudronné, après avoir passé, sur les bords de chaque planche, une légère couche de goudron. Puis, à l'intérieur de la grange, à 12 pieds du pan ouest, et à 9 pieds du pan sud,—ces deux pans forment les deux premiers côtés du poulailier,—on élèvera pour achever le carré deux simples cloisons de 6 pieds de hauteur, formées de planches bouvetées et rainées, d'un demi pouce d'épaisseur, et clouées sur des tringles de 2 x 3 pouces entretoisées. Ces planches, au bas du pan nord et sur une hauteur de 18 pouces à partir du plancher, seront disposées horizontalement, toutes les autres étant posées verticalement.

Si l'on n'a pas de planches bouvetées et rainées à sa disposition, ben entendu, recouvrir les joints des cloisons—à l'extérieur du poulailier,—comme ceux des pans de la grange. En joignant ces deux cloisons l'une à l'autre, l'une peut peser environ 200 livres, et l'autre environ 150, en tout 350 livres,—au moyen de crochets puis en fixant de la même manière ces cloisons aux pans de la grange, on obtiendrait un poulailier partiellement mobile, démontable et portatif.

La forme plus longue que large du poulailier offre des avantages sur la forme carrée, au point de vue de la lumière et de la chaleur, car on doit chercher à assurer à la poule, la plus large mesure possible, l'influence bienfaisante du soleil, principe de lumière, de chaleur et de vie, sans quoi on n'obtiendra que des être débiles et rachitiques, comme le dit si bien le Dr. Sacc, dans sa "CHIMIE des ANIMAUX". A cette fin donc, on pratiquera dans le poulailier trois fenêtres dormantes, hautes de 4 pieds et larges de 2 1-2; deux de ces fenêtres seront placées dans la façade, et la troisième dans le pan ouest à 3 pieds du coin sud-ouest. Ces fenêtres posées à 2 pieds du plancher, devront être à double vitres, espacées d'à peu près 1-2 pouce.

Dans le pan est du poulailier, et appuyé par un côté sur le pan sud de la grange, il y aura une porte s'ouvrant en dehors du poulailier. Cette porte de planches bouvetées et rainées, d'environ 5 pieds 8 pouces de hauteur sur environ 2 1-2 pieds de largeur, sans cadre, avec vitre au milieu, est posée à plat sur la paroi extérieure de la cloison, au moyen de pentures et de taquets, et de manière à faire saillie sur celle-ci, porte ouvrant nécessairement à l'extérieur. Pour empêcher les poules sortant du poulailier de pénétrer dans la grange et d'y souiller le fourrage, on aura soin de pratiquer dans le pan sud de la grange et assez proche du poulailier, une sorte de petit vestibule, isolé du reste de la grange, par où passeront les poules pour entrer ou sortir.

Dans la moitié est et au bas du pan nord du poulailier, on pratiquera deux ouvertures horizontales de 6 pieds de longueur sur environ 5 pouces de hauteur, la première, au ras du plancher, et la seconde à 12 pouces au-dessus de la première. Chacune de ces deux ouvertures, destinées à l'usage indiquée ci-après, sera fermée d'une planche posée à plat et maintenue par des pentures et des taquets fixés au pan du poulailier.

A 18 pouces au-dessus du plancher et sur toute la longueur du pan nord du poulailier, une autre ouverture d'environ 2 pouces de largeur, sera faite pour y introduire les deux tablettes dont il sera question plus loin.

Quant au plancher—si la partie de la grange qu'on utilise n'en a pas déjà on le fera en madriers bouvetés et rainés d'un pouce et demi d'épaisseur.

Le plafond du poulailier sera formé de 2 tentures superposées de coton écreu—coton jaune—supportées par deux tringles de 2 pouces sur 3. Ce plafond protégera le poulailier contre le froid de la grange, en même temps qu'il lui assurera une aération parfaite, grâce à la ventilation lente et continue qu'il permet et qu'on appelle ventilation par TAMISAGE. C'est ce genre de ventilation que préconise M. l'architecte J. Brossard de Fegly, qui conseille d'"éviter les ventilateurs", c'est-à-dire la ventilation par COURANTS violents et intermittents.

Un poulailier construit comme il vient d'être dit est modérément froid en hiver et frais en été. Il possède, en outre, sur le poulailier isolé, des avantages considérables, dont les deux principaux sont :

1o De coûter bien moins cher ;

2o D'abriter mieux la poule contre l'influence de ces bouffées d'air froid qui se produisent lorsqu'on ouvre la porte, et qui occasionnent la condensation de la vapeur d'eau, à tel point qu'on voit souvent d'eau ruisseler sur les pans.

Etabli de la manière décrite ci-dessus, le poulailier remplit toutes les conditions indispensables qui requiert pareille construction dans la région nord-est de cette Province.

Sous notre climat le logement de la poule constitue le problème le plus difficile dans son élevage, et, de ce problème, il n'a pas encore été proposé que je sache, de meilleure solution que celle qui est indiquée dans le présent ouvrage et qui est toute contenue dans la formule suivante :

Le poulailier le plus confortable et le plus économique est celui que l'on construit en planches, avec plafond de coton dans l'angle sud-ouest d'une grange.

J. B. PLANTE, Aviculteur.

DES ENGRAIS

Composition.—Utilité.—Conservation.—(Suite)

Ecrit spécialement pour le Bulletin de la Ferme

Dans le numéro d'Octobre, j'ai traité de la composition des engrais, des éléments de fertilité qu'ils contiennent et de leur utilité. Aujourd'hui je me bornerai à leur conservation et à quelles terres ils conviennent.

Ce qu'il y a à observer dans la conservation et le bon emploi des fumiers, c'est d'empêcher tout lavage, et ne pas permettre une fermentation trop considérable des fumiers de cheval, de mouton, de volailles qui contiennent le plus d'azote, élément qui coûte le plus cher, tel que je l'ai démontré dans l'article précédent. Ces fumiers d'écuries, de bergeries ou de poulailiers plus concentrés que ceux de vaches et de porcs, qui contiennent beaucoup d'eau, sont plus chargés d'azote et de potasse que ces derniers et on les appelle des fumiers chauds. Les autres qu'on appelle les fumiers froids sont très chargés d'eau, ils en contiennent habituellement les trois quarts de leur poids. Ce qu'il importe le mieux dans leur composition est de bien mélanger ensemble, leur donner les soins requis pour ne rien leur faire perdre de leurs principes fertilisants.

Il est reconnu qu'une tonne anglaise de fumier contient de 9 à 15 lbs d'azote, de 3 à 9 lbs d'acide phosphorique, et de 9 à 15 lbs de potasse. Cette proportion varie suivant que le fumier est plus ou moins décomposé: il y a presque toujours des avantages à le laisser fermenter, le tas se dessèche, la matière organique se brûle et l'ammoniaque se dégage et se perd dans l'atmosphère. Il faut éviter avec le plus grand soin d'exposer longtemps le fumier à l'action de l'air. On remédie à cette fermentation excessive par des arrosages réguliers avec le purin, ou même avec de l'eau si ce dernier manque.

Il est plus avantageux d'incorporer le purin au fumier par des arrosages que de le répandre séparément sur les terres, non seulement il lui apportera une humidité suffisante pour retenir l'ammoniaque qui s'y trouve mais il lui laissera ses éléments de potasse et d'azote qu'il contient en si grande quantité.

Qu'on le sache bien, le fumier de ferme bien fait, bien employé est et sera toujours le plus efficace de tous les engrais; et lorsqu'il est fait il vaut mieux le conduire au champ, l'enfourer ou le mettre en tas et non pas le laisser étaler à la surface du sol ou de la neige l'hiver. S'il devient nécessaire de le mettre en couverture sur les prairies, il faudra attendre à l'automne ou pendant et à la veille des grandes pluies, lequel sera bientôt recouvert par les herbages ou le regain.

Le fumier que l'on fait l'hiver doit être mis en tas bien aérés, n'ayant pas plus de six pieds de hauteur, et situés sur un terrain qui n'est pas en pente et où l'eau des environs ne peut pas venir le laver. On peut mettre en-dessous du tas des levées de fossé de manière à absorber les liquides qui y sont entraînés par les pluies ou la fonte des neiges.

Le fumier laissé en tas défectueux, exposé à l'air s'il n'est pas arrosé régulièrement, se détériore et perd beaucoup de sa valeur.

Le cas est encore plus grave, si on le laisse, sous les gouttières du toit, en avant ou en arrière, laver par les eaux des pluies et rejeter tout son jus dans un rigolet qui le porte au fossé voisin. Malheureusement cette mauvaise méthode est encore suivie par un trop grand nombre de cultivateurs, que l'on pourrait comparer à ces deux voisins, qui vivant en bons termes se conseillaient et se reprochaient l'un et l'autre sans se choquer.

Un jour Jean Louis venait de se faire une belle potée de savon et était fier de son oeuvre, lorsqu'il vit venir chez lui Jean Pierre son voisin, auquel il s'empressa de lui faire part de son succès, et de lui en exhiber une belle brique. Sur le champ Jean Pierre lui en demande la recette, qui consistait surtout à faire une lessive bien forte avec de la bonne cendre de bois franc bien sèche, avec quelques autres détails, un peu moins importants qui seraient le gage assuré et le moyen le plus sûr de faire du bon savon. Quelques jours plus tard il se risque à son tour, à faire du savon, mais il n'avait pas pris soin de ses cendres de la même manière que Jean Louis et ayant une difficulté énorme à le finir, il fit venir ce dernier pour en connaître la signification, lui montre l'endroit où il avait gardé ses cendres qui se trouvait en-dessous des gouttières d'un hangar tout près d'un fossé voisin. Et Jean Louis s'écrie: Mais tout le lessi de ta cendre s'en est allé dans le fossé, cours après!

Si Jean Pierre mettait sa cendre dehors parce qu'il avait peur du feu, par contre il avait soin de son fumier pour ne pas le laisser prendre en feu. Et s'il n'avait pas le talent de faire du bon savon, il savait faire pousser les navets. Et de suite Jean Louis qui n'avait toujours que des grelots en fait de légumes, lui demande le secret d'en avoir de si beaux. Jean Pierre, voisin peu rancuneux, comme on doit toujours l'être, lui dit que c'était dû à la préparation de ses engrais de ferme et à leur conservation. L'année suivante, même résultat chez les deux pour les légumes. Et Jean

Pierre allant rendre visite à son voisin pendant qu'il était à couper ses navets derrière son étable s'aperçut que les dé-gouttières faisaient grandement tort à son fumier et s'écrie à son tour: Regarde donc! Jean Louis, tout le jus de ton fumier court après le lessi de ma cendre! tu peux bien rien avoir. Et la leçon fut bonne pour les deux voisins.

Le lavage fait plus de tort au fumier que la fermentation peut lui en causer par le dégagement et la perte d'ammoniaque, il enlève la plus grande partie de ses matières fertilisantes, solubles, lui fait perdre beaucoup de sa pesanteur et par conséquent de sa valeur. Et cependant combien de cultivateur perdent de cette manière des quantités énormes d'engrais et dépensent des sommes d'argent assez respectables dans l'achat d'engrais chimique ou commerciaux. Et dans une série de conférences qu'il m'a été donné de faire l'hiver dernier à travers la province, j'ai pu constater que sous le rapport de la conservation des engrais, le district de Québec était plus avancé que le district de Montréal. Soit qu'on avait mieux profité des conseils donnés par les journaux ou dans les conférences agricoles, ou que les terres soient moins d'alluvions et aient plus besoin d'engrais.

Les caves ou remises à fumier sont beaucoup plus répandues, les tas sont beaucoup mieux disposés et l'on s'efforce de cimenter le pavé des étables pour y conduire les urines dans une fosse à purin ou une remise où l'on y fabrique avec de la terre ou de la tourbe de grandes quantités d'engrais.

Dans les exploitations d'une certaine importance, une cave d'une certaine hauteur, bâtie sous l'étable, est réputée l'endroit le plus commode pour y déposer et conserver le fumier sans être à la peine de l'arroser. Une cave bien faite est utilisée aussi pour y mettre les pourceaux qu., tout en mélangeant et tassant le fumier, se nourrissent, en partie de tout ce qui n'a pas été digéré par les animaux; dans ce cas il faut avoir soin d'y apporter assez de litière, pour que la santé des pores ne soit pas affectée par un excès d'humidité, qui pourrait leur causer le mal de pattes ou des rhumatismes; mais c'est un des bons moyens d'éviter la fermentation des fumiers de chevaux; dans le cas contraire non seulement la meilleure partie du fumier sera détruite mais cela occasionnera peut-être la pourriture de la base de vos bâtisses et nuira grandement à la santé des animaux. L'expérience de plusieurs années nous a prouvé ici où ce système est pratiqué chez plusieurs cultivateurs, qu'on réduit au minimum les pertes d'engrais, et qu'on produit au maximum sans le moindre inconvénient pour les bâtisses et la santé des animaux tout l'engrais dont on a besoin. La remise à fumier devient nécessaire, à cause de notre climat rigoureux partout où la cave à fumier n'est pas désirable ni possible, pour tous ceux qui ont des pavés en béton. On doit placer de manière à ce qu'elle n'empêche pas la lumière de pénétrer abondamment dans l'étable et de telle sorte que les urines y arrivent en pente, ce moyen pratique pour la conservation du fumier et des urines se recommande à l'attention du cultivateur soucieux de ses intérêts. La question de distribuer les engrais dans les différents sols et dans les différentes cultures n'est pas moins importante que celle que je viens de traiter je laisse à d'autres collaborateurs le soin d'en faire un article tout spécial. Tout imparfait qu'est ce petit travail, j'ose avec confiance l'offrir à mes amis les agriculteurs espérant qu'il pourra leur être utile.

EDMOND VALIN,

Le Bulletin de la Ferme est un très bon médium d'annonce pour les annonceurs à la campagne.

Les Ruches en 1913 dans l'Est de la Province de Québec.

Spécialement écrit pour le "Bulletin de la Ferme"

Quoique les apiculteurs ne soient pas superstitieux, 1913 est une des plus mauvaises années qu'ils aient enregistrées tant pour l'augmentation des colonies que pour la récolte de miel; dans certains districts surtout celui de Québec, l'essaimage a été presque nul et la récolte de miel environ le 1/4 d'une récolte ordinaire.

Ceci est dû à la température froide et la pluie que nous avons eue pendant la miellé. Dans le mois de juillet nos abeilles ont eu à peu près huit jours de beau temps où elles pouvaient butiner avec profit, les deux meilleures journées qui ont été le 2 et le 3 d'août dans une bonne année, à cette époque, la miellé est terminée et règle générale dure du 1er au 20 juillet, dans une année ordinaire la moyenne de la récolte de miel est de 50 à 60 livres.

Les consommateurs ne devront donc pas être surpris de l'augmentation du prix du miel, ce sera un sujet de "luxé" et encore malgré cette augmentation, la production sera loin de suffire à la consommation.

Le prix du miel de la récolte de 1913 est de 0.18 à 0.20 la livre pour le miel blanc, et 0.13 pour le miel rouge ceci est pour le miel extrait. Pour le miel en section de 0.20 à 0.25 la section 1ère qualité, et 0.15 pour section non complètement finie.

Espérons que les apiculteurs surtout les débutants ne perdront pas courage et que si 1913 a été une année de découragement il ne se laisseront pas abattre et seront prêts à recommencer en 1914 qui, je l'espère, et le souhaite sera une année d'abondance pour nos abeilles.

VICTOR CHERCUISTE.

Rapport des Récoltes au Pays

Le bureau des statistiques du Département du Commerce vient de publier les prévisions des récoltes et de leur qualité au temps de la moisson.

La température a été idéale pendant le mois de septembre pour les récoltes. Dans la plus grande partie d'Ontario, comme dans les Provinces de l'Ouest la moisson a été complétée vers le milieu de septembre; tandis que dans Québec et dans les Provinces Maritimes, où le printemps vient plus tard, on a terminé qu'à la fin du mois.

Les rapports définitifs et plus exacts seront publiés, comme d'habitude, vers le 15 décembre prochain.

Le blé du printemps donnera, cette année, un rendement de 188,468,000 minots au lieu de 182,480,000 donnés l'an dernier. Le blé d'automne donnera 19,107,000 minots au lieu de 16,396,000. La production totale du blé, cette année, sera de 207,575,000, ou de 4 1/4 p. c. Le rendement par acre fut de 21.15 minots au lieu de 20.42, l'an dernier.

L'avoine donnera, d'après les prévisions, 391,418,000 minots et une moyenne de rendement de 40.57 minots à l'acre; tandis que l'an dernier on eut 361,733,000 avec une moyenne de 39.25.

L'orge donnera 44,348,000 et une moyenne de 31.00; l'an dernier, on eut 44,014,000 et une moyenne de 31.10.

Le seigle donnera 2,559,000 minots; les pois, 3,974,000; le sarrasin 76,000,000, le lin, 14,912,000; les grains mêlés, 17,178,000; le blé-d'Inde pour vanner, 14,036,000; fèves, 989,000; l'an dernier le seigle avait donné 2,594,000; les pois 3,773,500; le sarrasin, 10,193,000; le lin, 21,681,500; les grains mêlés, 17,952,000; le blé-d'Inde pour vanner, 16,569,800; les fèves, 1,040,800.

Dans les trois Provinces du Nord-Ouest, le rendement total du blé du printemps sera de 183,852,000; le blé d'automne, de 5,264,000; l'avoine, de 239,595,000; l'orge de 27,904,000; le seigle, de 686,000; le lin, de 14,808,000.

La moyenne de la qualité de ces récoltes basées sur un pourcentage de 100 représentant le grain bien poussé, affecté par aucune cause est la suivante: Blé du printemps, 89.17; avoine 90.52; orge 88.25; seigle, 85.41; pois, 81.71; fèves, 17.48; sarrasin, 73.40; grains mêlés, 90.59; lin, 82.68; blé-d'Inde pour vanner, 75.16; le blé, l'avoine, l'orge et le seigle sont de qualité moyenne supérieure à ceux des deux autres années précédentes.

Les récoltes de patates et de racines fourragères ont très bonne apparence; leur condition a été moyennée pendant la croissance; la moyenne des patates est de 83.59; celle des navets, 82.62; des mangolds, de 83.64; des betteraves à sucre, de 82.63.

La Nourriture des Porcs.

Le petit lait peut être donné seul, mais au total, l'accroissement du poids, est plus rapide quand il est mêlé à de la farine. La farine de maïs donne dans ce cas les meilleurs résultats. La proportion la plus avantageuse est de 900 grammes de farine pour 9 litres de petit-lait.

La quantité de nourriture nécessaire pour produire un accroissement de poids kilogramme, croît en proportion avec le poids du porc. Un porc de 96 kilogrammes demande 50 p. c. en plus de nourriture que lorsqu'il pèse 53 kilogrammes pour un même accroissement de poids. Le poids du porc s'élève de 45 à 95 kilogrammes en neuf ou dix semaines (soit 770 grammes par animal et par jour) avec une nourriture composée.

Des expériences ont été poursuivies de 1905 à 1910, dans une école de laiterie à Kilmarmock, en Ecosse, en vue de l'utilisation du lait écrémé et du petit-lait dans l'élevage des porcs ou de son remplacement par des farines. De 1905 à 1908, cinq séries d'expériences ont été faites avec des groupes de jeunes porcs, groupes de quatre à huit animaux.

Les farines d'orge, de maïs ou de son n'étaient pas cuites, mais seulement trempées pendant douze heures de lait écrémé et de farine d'orge. La même augmentation de poids se produit en onze semaines avec la farine de maïs et le petit-lait (soit 660 grammes par jour). Le petit-lait et la farine de maïs donnent la plus forte proportion de carcasse et de chair relativement au poids.

La farine d'orge sans lait écrémé ou petit-lait produit une chair de qualité inférieure à celle obtenue avec le lait et la farine. La farine d'orge et le lait écrémé fournissent dans tous les cas la meilleure qualité de lard. Le petit-lait mêlé à une farine quelconque donne toujours un bon résultat, pourvu qu'il soit donné assez abondamment pour contenir une quantité importante de matière sèche.

D'autres expériences faites en 1909 et 1910 ont montré que le petit-lait mêlé aux farines d'orge et de maïs en quantités égales produit d'excellents effets à tout égards. L'adjonction de pommes de terre cuites ou crues n'a pas semblé avantageuse au point de vu du rendement.

Destruction des animaux nuisibles.

Rats et Souris.—Il y a une infinité de pièges connus pour prendre les rats dans les greniers, les caves ou les étables.

L'appât par excellence pour attirer les rats dans les pièges est le lard grillé à la chandelle. On amorce aussi avec des pommes de reinette trempées dans l'eau-de-vie pendant cinq ou six heures. D'autres procédés sont employés pour détruire les rats. Des petits tas de farine mélangée avec du plâtre en poudre ou de la chaux vive, disposés dans des endroits fréquentés par les rats détruisent ces rats. La racine fraîche de renoncule bulbeuse pilée et mélangée avec de la graisse est un poison violent pour ces bestioles. Les poisons minéraux : le chlorure de chaux, le carbonate de baryte mélangé d'anis vert et de farine; la strychnine pétrie avec de la melasse et de la farine d'avoine détruisent les rats, mais détruisent aussi les chats, les chiens et la volaille.

L'odeur des fleurs du tilleul éloigne les rats et les souris des greniers à céréales. Des tiges de menthe sauvage dans les meules de foin et de paille préservent les récoltes des ravages de la genêt trotte-menu. Pour éloigner les rats des caves et des celliers, il faut faire dissoudre un kilo d'alun dans trois litres d'eau bouillante et en badigeonner les murs.

La Taupe.—On les détruit en déposant dans leurs galeries des vers de terre soupoudrés de noix vomique; il faut prendre cet appât avec des pinces, jamais avec les doigts. On peut se servir également de morceaux de mou de veau, roulés dans la poudre de scille avec un peu d'anis; on peut éloigner les taupes en versant du pétrole dans la taupière. Un moyen plus certain de les éloigner des plates-bandes et des jardins c'est d'y planter quelques pieds de ricin, les taupes ont une insurmontable répugnance pour les racines de ce végétale.

Il ne faut pas oublier que la taupe est un animal utile qui détruit par an mille fois son poids de vers blancs courtillères et insectes nuisibles à l'agriculteur.

Son seul tort c'est de couper les racines des végétaux et de saecager les plates-bandes.

Mulots et Campagnols.—On les détruit en faisant macérer les grains de blé servant d'appât dans une dissolution composée de 8 grammes d'acide arsénieux dans un litre d'eau.

Fortin indique un moyen ingénieux de détruire les mulots et les taupes; il recommande de piquer des aiguilles en acier dans les bouchons de liège de trois centimètres de diamètre et de les enfoncer de manière à ce que les pointes dépassent d'un centimètre. On place plusieurs de ces bouchons dans les galeries fréquentées par les mulots; lorsque ces petites bêtes commencent à chercher leur nourriture avant le lever du soleil, elle rencontre la pointe des épingle, se piquent le museau et la moindre gouttelette de sang détermine la mort. On les détruit encore par le procédé de Boussigault: on ajoute à la dissolution destinée au chaulage qui doit préserver les grains de la mairie, un liquide formé de 3 litres et demi de liqueur arsenical et 12 litres et demi d'eau.

Des chiffons imbibés de pétrole et placés dans la terre à des distances plus ou moins réduites en éloignent les rongeurs et détruisent les vers blancs.

On aphisie les mulots en introduisant des mèches soufrées enflammées dans leur galeries et en bouchant l'entrée de ces galeries avec de la terre.

Enfin le virus contagieux qu'on trouve à l'Institut Pasteur, rue Dutot 35, à Paris est le moyen le plus radical et le plus scientifique. Il communique une épidémie mortelle à tous les rongeurs de la contrée.

Le Loir.—Le Loir dort six mois de l'année; le reste du temps, il dort le jour et voyage dès que la nuit tombe. Il détruit les nids d'oiseaux, les noisettes, les faines et les châtaignes. On le prend avec un piège spécial (assommoir) amorcé avec un morceau de pain d'épice ou de fruit bien mûr.

Dans les premiers jours de mai on empoisonne les Loirs avec une omelette de deux oeufs cuts à la graisse (pas beurre) et cinq grammes de noix vomique, on coupe cette omelette en petits morceaux qu'on introduit dans les trous et sous les chaperons des murs où les Loirs circulent. Ils se jettent avidement sur cet appât et périssent en quelques heures. Il ne faut pas mettre cette pâture empoisonnée à la portée des chiens et des chats.

On tue facilement les Loirs au fusil ou à la carabine au milieu de la nuit par un clair de lune. On éloigne les loirs des arbres fruitiers en aspergeant les arbres de glu-marine sans atteindre les fruits naturellement.

Ecureuils.—Ce gentil petit animal si preste, si agile qui s'avance par bonds et par sauts sur le sol, qui gagne le sommet des arbres quand un danger le menace et qui se lance de branche en branche, de cime en cime, pour s'éloigner, est un animal très nuisible parce qu'il ne se contente pas des glands des faines, des noisettes et des graines de pommes de pin pour sa nourriture; il mange aussi les oeufs des petits oiseaux. On le prend avec un piège à palette attaché au pied d'un sapin et entouré de pommes de pins qui attirent l'écureuil. La gracieuse petite bête décortique les pommes de pin sur la place et se fait prendre.

Les chasseurs le tuent au fusil et certains prétendent que sa chair est savoureuse et fine.

Les taux d'annonce du "Bulletin de la Ferme" sont très raisonnables.

Sensibilité du Lait à l'égard des Odeurs.

Le lait absorbe avec une grande facilité les odeurs des substances volatiles. Un séjour de quelques heures suffit pour qu'il s'imprègne des substances odorantes qui se trouvent dans le voisinage. Des essais ont été faits avec de l'eau de goudron, l'eau de térébenthine, le gaz de houille, les oignons, la fumée de tabac, le musc, l'assafoetida, le camphre, le poisson pourri, etc. Les échantillons de lait son complètement imprégnés de ces odeurs au bout de huit heures, et ils les conservent pendant quatorze heures.

Le lait peut contracter une mauvaise odeur alors qu'il se trouve encore dans le pis de la vache. L'action des aliments consommés est bien connue sous ce rapport. Ce qui l'est moins c'est l'influence des odeurs respirées par la vache.

Le "Bulletin des Halles" cite à ce propos des faits curieux.

Douze vaches du troupeau d'une ferme passaient à une certaine distance du cadavre d'un veau abandonné au bord du chemin, pour se rendre à l'endroit où se constituait la traite. Elles respiraient donc, chaque fois, pendant quelques instants, un air infect provenant de la putréfaction.

Or, non seulement suffit pour gâter le lait de ces douze vaches, mais celui encore de toutes les autres vaches du troupeau en contact au moment de la traite. L'enfouissement du cadavre fit disparaître l'altération du lait.

Le lait d'un troupeau de 25 vaches, dégageait une odeur intolérable. On en chercha la cause et l'on finit par découvrir dans un bois voisin, où les vaches pénétraient souvent, la carcasse d'un cheval qu'on avait jeté au printemps. On enterra ce cadavre, et aussitôt le lait reprit ses qualités normales.

Ce n'est donc pas sans raison que l'on recommande une extrême propreté dans les étables, une très grande pureté de l'air.

C'est pour la même raison que lorsqu'on a désinfecté une étable à l'acide phénique, il faut bien se garder d'y introduire sur le champ des vaches laitières, parce qu'alors leur lait, consommé cru ou cuit, provoque des nausées et même des vomissements.

Bel encouragement à l'agriculture

D'après un arrangement conclu entre l'hon. J. Ed. Caron, Ministre de l'Agriculture de la Province de Québec, et l'hon. M. Perley, Ministre intérimaire de l'Agriculture à Ottawa, et en vertu de la loi fédérale pour l'encouragement à l'agriculture, la part exacte de l'octroi fédéral accordée cette année pour l'enseignement agricole dans la province de Québec, se chiffre à \$159,582.40. Cette somme sera distribuée comme suit:

1.—Culture des fruits	\$13,900 00
2.—Industrie du bacon	6,000 00
3.—Aviculture	7,000 00
4.—Ecoles d'Agriculture	60,000 00
5.—Enseignement agricole dans les Académies, Ecoles rurales et Ecoles normales	3,000 00
6.—Conférenciers de districts	10,000 00
7.—Union Expérimentale	2,000 00
8.—Démonstration relativement à la culture du trèfle et de la luzerne	6,000 00
9.—Sélection des semences	5,000 00
10.—Apiculture	5,000 00
11.—Industrie du tabac	3,000 00
12.—Industrie laitière	7,000 00
13.—Drainage souterrain, travail de démonstration	12,000 00
14.—Enseignement ménager	7,000 00
15.—Industrie du sucre et du sirop d'érable	1,000 00
16.—Conférences et convois-écoles	2,482 40
Soit en tout	\$159,482.40

Si vous avez des animaux à vendre, annoncez-les dans
"Le Bulletin de la Ferme."

L'Industrie du Bacon

M. le Sous-Ministre a eu une entrevue avec M. Hansen, l'expert que le gouvernement a fait venir du Danemark, il y a quelques mois, afin de propager cette industrie dans notre province. Ils ont discuté ensemble le programme à suivre.

De petits abattoirs avec chambre à fumer et chambre froide ont été établis à l'école de Ste-Anne de la Pocatière. Or une partie des \$6,000 mentionnée plus haut sera appliquée à améliorer ces deux établissements qui ont déjà obtenu d'excellents résultats.

L'Engraissement des Oies

Nous croyons être agréable à tous ceux qui s'occupent de l'élevage des oies en reproduisant dans le "Bulletin de la Ferme" l'intéressant article de Monsieur Chs. Groud sur l'engraissement des oies, paru dernièrement dans "l'Élevage", revue avicole publiée en Belgique:

"La chair de l'oie n'est pas de celles qui atteignent les prix les plus élevés mais les sujets les plus gras se paient beaucoup plus cher au kilo. En outre, quand l'engraissement est poussé très loin, il se produit une sorte d'hypertrophie du foie, lequel s'infiltré de graisse et sert à la confection de pâte de foie gras. (On utilise aussi, mais moins les foies de canards).

L'engraissement intensif peut faire doubler de poids de l'oie; tandis que le poids du foie peut être triplé, quadruplé, même sextuplé, et atteindre huit cent grammes et plus. Longtemps cantonnée en Alsace, dans la région de Strasbourg, l'industrie des foies gras tend à prendre une grande extension dans le midi. On y installe même des concours dans lesquels on récompense: 1o poids du foie sans cœur ni graisse 2o blancheur et absence de taches et de rougeurs.

L'oie très grasse, chez laquelle le foie atteint le développement que nous indiquons plus haut, est à peu près incapable de se mouvoir. Sous chacune de ses ailes s'est développée une masse de graisse dont l'ampleur indique l'état auquel est arrivé l'oiseau. Dans les régions qui engraisent beaucoup d'oies, leur chair est débitée en grand en boucherie, elle entre dans un grand nombre de préparations spéciales (cassoulet, par exemple). Enfin on la conserve souvent en la salant ou la fumant. Ces opérations ressemblent beaucoup à celles qui sont pratiquées pour la viande des pores.

Un des aliments donnant les meilleurs résultats dans l'engraissement des oies est le maïs. Mais si l'on veut en obtenir le maximum d'effet utile, il faut: 1o Le concasser grossièrement (il n'y a pas d'intérêt à le transformer en farine); 2o l'humecter fortement de manière à lui faire absorber au moins quatre fois son poids d'eau.

S'il n'est pas possible d'utiliser ailleurs lucrativement l'un des sous-produits du lait (lait écrémé, lait de beurre, petit lait de fromagerie, voire eau de lavage des appareils de laiterie), il y a tout avantage à s'en servir pour humecter le maïs, non seulement la somme totale des produits alimentaires sera augmentée, mais encore la digestibilité sera notablement accrue.

On s'est servi aussi avec quelques succès de pommes de terre cuites, féculé, lesquelles ont cependant donné de moins bons résultats que le maïs, mais on peut certainement l'employer en mélange avec lui. On pourrait aussi essayer certains tourteaux bien franes de goût, et en tout premier lieu celui de maïs, plus riche en matières azotées et matières grasses que la graine.

Si nous en croyons Cornevin, il y aurait lieu, là où la chose est possible, d'ajouter à la pâtée un peu de foie de cheval bien frais, qu'on ferait cuire et qu'on hacherait finement.

Suivant les circonstances, on pourrait avoir recours à une foule d'autres aliments, pourvu qu'on puisse réaliser avec eux une ration riche en matières azotées et matières grasses alimentaires. Mais il faut que ces aliments n'aient pas de saveur désagréable susceptible de se communiquer à la chair de l'oie.

Les meilleurs sujets pour l'engraissement sont ceux qui ont atteint à peu près toute leur taille (vers six à huit mois) et qui sont bien en chair. En général, on fait précéder l'engraissement proprement dit d'une période de préparation période pendant laquelle on augmente la ration.

Pendant l'engraissement les sujets sont absolument clautres; souvent même chacun d'eux est isolé dans une loge étroite, ou il est contraint de rester à peu près immobile. En outre dans la dernière période, il devient nécessaire de gaver l'oie en s'aidant d'un petit entenoir en fer-blanc celui-ci est construit spécialement pour cet usage, son extrémité est taillée en sifflet et bien émoussée et arrondie.

L'engraissement excessif qu'on tend à réaliser affaiblit nécessairement la vitalité de l'animal, en sorte que, dans les derniers temps de l'engraissement, les accidents sont à craindre. Il faut se hâter de sacrifier l'oie quand la respiration devient embarrassée, précipitée à ce moment, le bec a généralement perdu sa couleur jaune vif, il est de teinte plus pâle, plus terne. Il peut ainsi se produire une sorte de résorption de la graisse, le poids de l'animal diminuant au lieu d'augmenter. Dans la région de Toulouse ces oies sont dites morfondues.

Les animaux de la grosse race peuvent valoir, en graisse, de quinze à vingt francs, soit quatre fois plus qu'avant l'opération. On estime qu'il faut en moyenne 30 livres, 2 pintes, de maïs pour obtenir un engraissement parfait.

V. F.

Le mouton comme destructeur de mauvaises herbes.

Le moyen le plus rapide d'augmenter les revenus de la ferme et de diminuer les frais de main-d'oeuvre, est de garder un bon troupeau de moutons: et ceci non-seulement résultera, mais aussi à cause du rôle très important que jouent ces animaux dans la destruction des mauvaises herbes.

A une réunion agricole dans l'Ouest de l'Ontario l'hiper dernier, un cultivateur faisait part de son expérience sur ce point. Il y a dix ans, il gardait des moutons et sa ferme était propre, et les mauvaises herbes étaient presque inconnues. La mode étant alors de se débarrasser des moutons, il vendit les siens et bientôt après, les mauvaises herbes exigèrent une attention constante. Les choses allèrent de mal en pis, si bien qu'il se détermina à reconstituer un troupeau de moutons. Avec le tour des moutons, les mauvaises herbes disparurent de nouveau en peu d'années. Beaucoup d'autres cultivateurs pourraient en dire autant."

L'Assurance sur la vie et l'agriculture.

Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme

L'assurance sur la vie est reconnue par tout le monde absolument nécessaire.

L'homme le plus compétent que je connaisse en ces matières, Monsieur Eugène Reboul, ce grand économiste social français a dit de l'assurance: "C'est l'élimination du hasard dans les entreprises humaines". Cette proposition il l'a péremptoirement démontré à l'aide d'arguments qui m'ont vivement impressionné. Le cadre de cet article ne me permet pas de donner le développement de ces arguments, mais permettez moi d'en faire ici une faible analyse pour démontrer le principe de l'assurance:

"Si le négociant avisé, divise également ses biens entre deux vaisseaux, il donne prise au hasard deux fois pour une, mais à chaque fois, la prise est moindre de moitié puisque chaque vaisseau ne porte que la moitié de sa fortune.

"Une chance sur cent de perdre le tout ou deux chances sur cent de perdre la moitié, cela revient au même, dira-t-on; mais pas le moins du monde. Si le risque de perdre un vaisseau est un pour cent, le risque de perdre tous les deux, de perdre toute sa fortune est un centième pour cent, c'est-à-dire cent fois moindre, c'est un sûr dix mille".

Il est reconnu, en effet, que si un événement simple, un naufrage, par exemple, se produit en moyenne une fois sur cent, la répétition de cet événement deux fois de suite dans les mêmes circonstances, sera cent fois plus rare, c'est-à-dire qu'elle ne se produira en moyenne qu'une fois sur dix mille. C'est là un des points essentiels de cette géométrie du hasard qu'on appelle aujourd'hui le calcul des probabilités.

Son sort s'est donc amélioré puisque en doublant les chances de perdre une moitié de sa fortune, il a centuplé les chances de conserver l'autre moitié.

Avec trois, cinq, vingt, cinquante vaisseaux au lieu d'un, il a, trois, cinq, vingt, cinquante chances sur cent au lieu d'une, cela est vrai de perdre le tiers, le cinquième, le vingtième, le cinquantième de sa fortune, mais il est de plus en plus sûr de ne pas perdre le reste car les chances de perte totale, au lieu d'être de un pour cent avec un vaisseau ou de deux sur dix mille avec deux vaisseaux, ne seront plus pour trois vaisseaux, que de un pour un million, et ainsi de suite, de sorte que en poussant le calcul, jusqu'à une certaine limite, la ruine totale de négociant devient physiquement impossible.

C'est sur ce principe qu'est fondé l'assurance. Supprimez les vaisseaux, mettez des vies humaines à la place. Vous aurez l'assurance sur la vie. Une existence prise au hasard, est incertaine; la moyenne de ces existences n'est autre chose que la somme également répartie sur toutes, est d'autant moins incertaine qu'on en prend un grand nombre. Ce sont ces moyens qui forment ce qu'on appelle tables de

... Si vous avez des terres à vendre, annoncez-les dans "Le Bulletin de la Ferme".

moralités et qui servent de bases à tous les calculs d'assurance sur la vie.

Calculs rigoureux, dont la précision n'a pour ainsi dire pas de limites et dont les résultats peuvent se traduire par des revenus aussi assurés, que ceux d'une bonne ferme; ils n'ont pas même à redouter la grêle ou la gelée.

Un négociant peut diviser ses risques sur de nombreux vaisseaux, un père de famille, sur la tête de qui se repose tout l'avenir des siens, ne le peut pas. Que doit-il faire? Il cherchera à se réunir à d'autres pères de familles qui courent les mêmes risques que lui. Les riches sont ainsi mis en commun et l'assurance sur la vie est constituée.

Vous le voyez, l'assurance sur la vie est la réalisation la plus féconde du principe puissant de la solidarité. Elle peut se résumer en ces trois mots: "Chacun pour tous, tous pour chacun".

L'assurance doit surtout s'appliquer au propriétaire du sol, car ce dernier est plus en mesure de continuer le paiement de ses primes, son revenu étant plus régulier que l'industriel, le négociant ou le professionnel. L'assurance est surtout la Providence de l'agriculteur, ce dernier assure généralement, ses bâtiments et ses meubles contre l'incendie, mais quant aux maux qui menacent de ruiner ses étables, il n'y songe guère; et quant aux assurances sur la vie, il n'y songe pas du tout.

Je n'ai pas besoin de chercher à démontrer l'utilité des assurances contre l'incendie, c'est une vérité connue, des cultivateurs. Mais pourquoi dira-t-on le propriétaire agriculteur a-t-il besoin d'assurer sa vie? A-t-il besoin de songer à ses enfants puisqu'il leur laissera un capital qui est son domaine.

Si le propriétaire n'a qu'un enfant, je ne crois pas que cet enfant se trouve malheureux de trouver à la mort de son père, non seulement un beau domaine, bien cultivé, mais une bonne somme d'argent comptant, ne fût-elle que pour payer les droits de succession, améliorer les cultures, et doter lui-même ses propres enfants.

Si le propriétaire a plusieurs enfants, l'assurance en cas de décès est absolument indispensable, pour empêcher soit la vente désastreuse du domaine, ou son démembrement non moins désastreux. L'aîné des enfants trouve dans l'assurance de quoi désintéresser ses frères et ses soeurs, et il peut succéder à son père, demeurer à la tête de sa culture, et continuer l'honorable tradition d'un bon agriculteur.

J. T. LACHANCE.

Manufacturer's Life Ins. Co., Blue Dominion Bldg.

ATTENTION

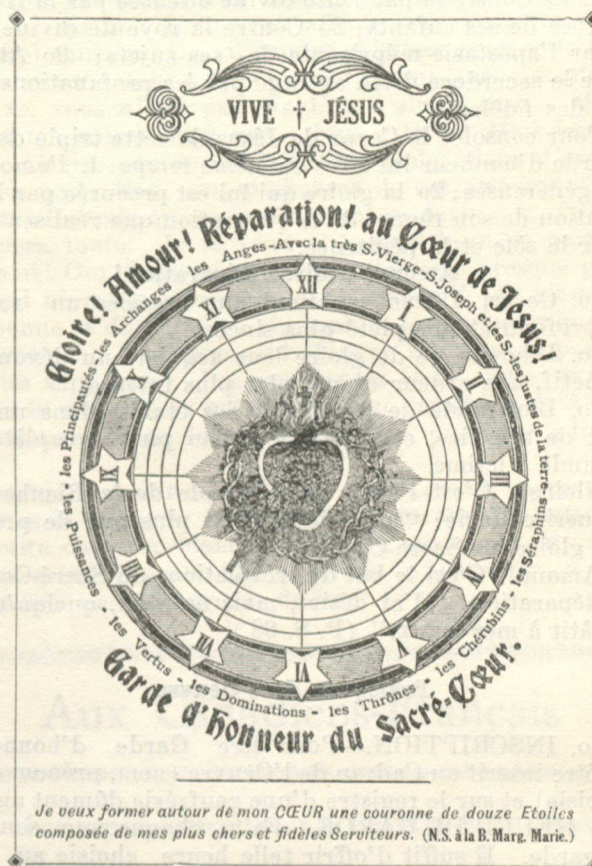
Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme

Nous engageons les abonnés du "BULLETIN DE LA FERME" à lire attentivement les quelques notes suivantes: touchant l'archiconfrérie de la Garde d'Honneur du Sacré-Coeur.

Nous sommes sûrs que ceux qui les liront, se convaincront sans peine combien il est facile et avantageux d'appartenir à cette association.

Comme on le disait si bien dans l'article intitulé: "Feuilles mortes", paru dans le dernier numéro d'Octobre du Bulletin, aucune dévotion n'est plus efficace pour faire naître et grandir dans les âmes le véritable esprit chrétien.

ARCHICONFRERIE DE LA GARDE D'HONNEUR DU SACRE-COEUR DE JESUS



Je veux former autour de mon CŒUR une couronne de douze Etoiles composée de mes plus chers et fidèles Serviteurs. (N.S. à la B. Marg. Marie.)

Origine et Histoire

La Garde d'Honneur prit naissance au Monastère de la Visitation de Bourg en 1863, fondée par une visitandine, Soeur M. du Sacré-Coeur.

Le centre primitif de l'Oeuvre est devenu, grâce à Léon XIII, le siège d'une archiconfrérie. Aujourd'hui, vingt-trois autres font rayonner sur toutes les nations la bienfaisante influence de la dévotion au Sacré-Coeur.

L'Archiconfrérie de l'Hospice des Soeurs de la Charité, centre pour tout le Canada, fut implantée à Québec, le 19 janvier 1890.

Objet

L'Oeuvre présente à nos hommages le Coeur de Jésus, blessé visiblement au Calvaire, invisiblement blessé dans l'Eucharistie par l'ingratitude et les péchés des hommes. Le Coeur blessé de Jésus, voilà donc l'étendard, le signe de ralliement des associés de la Garde d'Honneur.

Protecteurs

Notre-Dame du Sacré-Coeur, St-Joseph, St-François D'Assises, St-François de Sales, la Bienheureuse Marguerite Marie.

Modèles

Marie, Mère de Jésus, St-Jean, le Disciple bien aimé et Marie Madeleine, la Convertie, dignes Gardes d'honneur de Jésus en croix; le bénissant alors qu'on le blasphème, compatissant à ses souffrances, souffrant avec Lui.

Devise et But

Vive Jésus! devise qui indique bien le but de l'oeuvre: Gloire! Amour! Réparation!

Un triple attentat est dirigé contre le Coeur Sacré de Jésus: 1o Contre la paternité divine offensée par la froideur oublieuse de ses enfants; 2o Contre la royauté divine insultée par l'apostasie méprisante de ses sujets; 3o Attentat contre le sacerdoce divin outragé par les profanations sacrilèges des fidèles.

Pour consoler le Coeur de Jésus de cette triple douleur, la Garde d'honneur lui offre en même temps: 1. l'amour des âmes généreuses; 2o la gloire qui lui est procurée par la proclamation de son règne; 3 la réparation que réalisent en sa faveur le zèle et la pénitence.

Amour! Gloire! Réparation!

1o. Ce cri d'Amour obtient aux associés un repentir plus profond et une piété plus sincère.

2o. L'hommage de gloire leur acquiert un dévouement plus actif, une ardeur d'apostolat plus intense.

3o. L'offrande de réparation les établit dans un total esprit de sacrifice, et dans une union plus complète avec la grande Victime.

Gloire! C'est l'écho de la parole de la Bienheureuse Marguerite-Marie: "Mon désir n'est plus que de procurer de la gloire au Sacré-Coeur".

Amour! C'est le but des révélations du Sacré-Coeur!

Réparation! "J'ai désiré, mais en vain, quelqu'un qui compâtît à mes maux." (P. S. 68.)

Pratiques de l'Oeuvre

1o. INSCRIPTION.—Pour être Garde d'honneur, il faut être inscrit au Cadran de l'Oeuvre (nom, prénom et heure choisie) et sur le registre d'une confrérie dûment agréée.

2o HEURE DE GARDE.—Faire, chaque jour, son heure de garde. Il suffit d'offrir telle heure choisie au Sacré-Coeur.

Pas besoin de changer ses occupations. Pie X a même choisi l'heure où il reçoit des audiences. On n'a qu'à se transporter en esprit devant le Tabernacle, et offrir l'heure. Aucune formule n'est exigée.

Ainsi on spiritualise le travail à faire, et on répare pour tant de péchés commis durant cette heure.

Une vraie vie chrétienne devrait être une heure de garde continue; car un vrai chrétien ne fait rien sans se rappeler la présence du Bon Dieu et sans agir pour Lui. C'est ainsi que la Garde d'honneur fournit un moyen de vivre plus chrétiennement, en habituant, par cette heure de garde, à spiritualiser ses actions.

3o. SANCTIFICATION DU 1er VENDREDI DU MOIS. C'est comme la fête mensuelle de la Garde d'honneur; on y reedit ses engagements, et on y reçoit des billets-zélateurs pour le mois qui commence.

Indulgences générales

Outre les indulgences de l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Coeur S. S. Pie IX a concédé aux gardes d'honneur les indulgences suivantes, applicables aux défunts:

1o. 7 ans et 7 quarantaines pour l'heure de garde de chaque jour qu'on termine par un Pater et un Ave aux intentions du Souverain Pontife.

2o. 100 jours d'indulgence pour les autres heures que les associés consacreront à honorer de la même manière le Sacré-Coeur de Jésus.

3o. Indulgence plénière une fois par mois (jour libre et aux conditions ordinaires) lorsqu'on a été fidèle pendant le mois à faire son heure de garde.

O mon Jésus je voudrais vous consoler, vous aimer pour tous les Coeurs qui vous affligent et qui ne vous aiment pas.

Notre-Dame du Sacré-Coeur,
Protégez la Garde d'Honneur.

N.-B.—Pour tout ce qui concerne l'Archiconfrérie, écrire à l'Hospice des Soeurs de la Charité de Québec, siège pour le Canada.

Adresse: La Zélatrice de la Garde d'honneur du Sacré-Coeur.

A. A.

A quoi ça sert les religieux

A quoi ça sert les religieux?

Je pris ceux qui se posent cette question de lire ce qui suit:

L'école de réforme était autrefois à St-Vincent de Paul, sous la direction de laïques. Le saint Evêque Mgr. Bourget demanda aux Frères de la Charité de vouloir bien se charger de cette oeuvre difficile. L'école serait désormais à Montréal, rue Demontigny.

On amena les enfants. "Ils étaient là, nous racontait un vieux frère, enchaînés ensemble deux à deux par les pieds. Lorsque nous les vîmes ainsi devant nous, nous ne pûmes réprimer un mouvement de surprise et de pitié. Voilà nos prisonniers nous dit un des gardiens; vous avez des armes?"

—Des armes?...

Monsieur nous n'en avons d'autres que celle-ci; et le religieux montra le crucifix attaché au long chapelet qui était suspendu à sa ceinture.

Ce ne sont pas des enfants ordinaires, continua le gardien, vous devez les suivre de près. Ils vous feront des coups. Au réfectoire, inutile d'y mettre de la vaisselle de faïence, ils vous la briseraient..."

"Et, continuait le vieux Frère en souriant, nous n'avons jamais eu d'autres armes que Jésus crucifié: nous avons mis de la vaisselle de faïence au Réfectoire, et elle n'a pas été brisée".

Depuis ce temps, les Frères de la Charité se dévouent sans compter à l'oeuvre de la réforme, oeuvre difficile, pénible, souvent ingrate. Quand les enfants arrivent assez jeunes, les Frères ont la consolation de les voir se transformer, réformer, parfois très vite; car combien de ces enfants sont plutôt les victimes des circonstances: manque de surveillance, mauvais exemples, que de francs mauvais sujets. Hélas, la tâche est plus pénible quand l'enfant a déjà pris un mauvais pli.

Ces difficultés ne sont pas pour arrêter le zèle des Frères. Levés dès 4 heures du matin, ils consacrent les premiers moments du jour à prier Dieu, à lui demander de la force, du courage, à prier aussi pour leurs chers enfants. Puis commencent les travaux ordinaires de la journée. Il n'est pas rare que les nouveaux venus entrent à l'école de réforme sans aucune instruction, incapables de gagner leur vie. Les frères leur enseignent le français, l'anglais, l'arithmétique; ils leur apprennent encore un métier qui leur donnera du pain plus tard. Il y en a pour tous les goûts et toutes les capacités: métier de typographe, de cordonnier, de ferblantier, de tailleur, etc.

Ce qui vaut mieux encore que tout cela, on donne à ces enfants une éducation morale, on essaye de suppléer à la formation du caractère, de l'âme de l'enfant, formation qui trop souvent, par une négligence coupable des parents, a été omise ou manquée.

Ces enfants ont leur chapelle, ils assistent à la messe tous les jours, et consolation bien douce à ceux qui se dévouent pour eux, plusieurs se nourrissent chaque matin de l'Eucharistie.

Quand ces enfants sortiront, ils ne seront plus un embarras pour la société. Ils gagneront leur vie chrétiennement ils se montreront de bons citoyens. On en a vu quelques-uns transformés tout à fait, devenir des catholiques accomplis, convaincus, des fils reconnaissants, sacrifiant même un avenir pour se dévouer à la subsistance de leurs vieux parents.

A tous ceux qui se posent cette question "à quoi ça sert les Religieux?", je me contente de leur répondre: voyez et jugez.

Or ce que els Frères de la Charité font ici pour ces enfants, les Religieuses du Bon Pasteur le font pour les filles.

Il faut voir les transformations qui s'opèrent, les vertus qui grandissent avec un égal succès en des âmes qui semblaient ne rien promettre de tel, mais que l'affection des Soeurs et la grâce de Dieu ont sû touché.

Il y aurait des scènes touchantes à vous arracher des larmes, mais ces faits se passent dans l'ombre, sans autre témoin que Dieu; les reporters de journaux ne les signalent point au public et c'est dommage, car bien des préjugés basés sur l'ignorance crouleraient.

MON IDEAL

Je suis seule dans ma chambre... ma petite chambre toute blanche et bleue, joli à ravir! un vrai nid de jeune fille, quoi! Nid où il fait bon rêver! Oui, rêver!

Et c'est délicieux, savez-vous, de rêver, seule, dans ma chambrette bien close où la lampe, voilée de son abat-jour rose, répand une clarté de rêve! lumière douce, flottante, indécise, qui met des reflets d'aurore sur la mousseline blanche des rideaux, et qui auréole si bien mes belles "Madones" au regard exquis, pur et doux!...

Au dehors, le vent chante, pleure ou gémit dans la ramure dépouillée des vieux ormes. Mais de ma chambre, je trouve bon écouter de grand orgue de la nature... qui joue tantôt une amoureuse romance qui, d'abord lente et douce, nous dit la joie, le bonheur d'aimer... pour nous dépeindre ensuite le désespoir... crier la souffrance, sanglotter et gémir douloureusement pour finir dans un sublime élan de prière et jeter un cri de pardon... avant de redevenir la berceuse légère qui me fait rêver.

Oui, je rêve: pourquoi ne le dirai-je pas?... mais quel fille... je rêve: pourquoi ne le dirai-je pas?... mais quel est donc le thème de mon rêve?

L'Avenir... mon mari... futur... Mon Dieu, comme ces mots-là me mettent au coeur une étrange émotion.

Je le voudrais si rose cet avenir; de la couleur de mon rêve... avec, aussi, le reflet d'aurore... Mais si Dieu y dessine quelques fleurs pourpres, fleurs divines de la souffrance qui épure, il n'en sera que plus beau et meilleur. D'ailleurs, l'aurais-je pas la main loyale de mon bien-aimé pour m'aider à les cueillir courageusement, ces fleurs rouges de sang? Forte de l'appui de son bras robuste, forte surtout de son amour, je ne craindrai pas les épines... il sera bon, il me semble d'aller à deux dans le chemin difficile de la vie.

Je rêve de toi, cher compagnon de route.

Je te voudrais... je te veux beau oui, beau de cette beauté de l'âme qui met sur le front et dans le regard un indéfinissable reflet qui va au coeur, beau de la beauté morale qui est le reflet d'une âme droite, d'un coeur pur et aimant. Que m'importe la régularité de tes traits? Que m'importe aussi ton élégance? Sans cette expression faite

d'intelligence et de beauté, tous les avantages physiques ne comptent pas. Je te veux bon ô mon mari... futur, bon sans faiblesse et sans lâcheté, bon pour supporter mes imperfections, bon pour m'aider à devenir meilleure, bon pour ne rebuter jamais personne, bon à m'inspirer tant de confiance que je te dirai tout mon intime toujours! Mais, surtout, oh! surtout, je te veux affectueux. Car, vois-tu, je t'aimerai tant, moi!... il faudra m'aimer aussi. Je ne dis pas, m'aimer autant que je t'aimerai, moi; car, vous de l'autre sexe, vous n'êtes pas capables d'aimer ainsi... Mais je dis: tu m'aimeras beaucoup... tant... trop. Mais ici, écoute: Ne t'avise pas de me faire des déclarations d'amour à tous les pas. Non... tu m'aimeras de cet amour qui ne se définit pas, mais qui se ressent, qui se devine, et qui m'enveloppera toute. Je te veux si bon, si beau, si parfait, ô mon ami! Oui, je te veux parfait, de cette presque perfection qui n'est pas possible en ce monde." Et alors, elle sera bonne et douce notre vie, malgré les épreuves que nous y trouverons. Les épreuves? Mais ne serons-nous pas deux pour les supporter? Les souffrances et les mille tracasseries de la vie? Mais notre amour ne sera-t-il pas là pour nous soutenir, nous donner du courage, du coeur à la besogne?

La vie sera donc pour nous, pure comme un rêve dont elle aura le reflet, ce tendre reflet d'aurore qui flotte dans ma petite chambre blanche et bleue, qui règne en maître dans mon nid de jeune fille où il fait si bon rêver en écoutant la romance amoureuse du vent.

Aux Canadiens-Français

Ecrit spécialement pour le Bulletin de la Ferme

On me dira peut-être, que je suis un optimiste, tant mieux, l'optimiste est réconfortant et quelquefois contagieux.

Répétons-le, il y a 150 années, le sort des armes laissait sur les bords du fleuve St-Laurent, 65,000 Français, presque orphelins, sans secours, sans argent, et sans protection.

Ces malheureux saluèrent une dernière fois le drapeau fleur de lisé qui reprenait le chemin de la vieille France, après avoir protégé vos foyers, égayé le toit de vos chaumières, et fait palpiter vos coeurs.

Cet adieu au drapeau fut accompagné de gestes, de regards et de sons de voix ou retentissaient, à la fois, tout un passé de tristesse, tout un présent d'angoisse et tout un avenir d'éternelle séparation.

Le groupement dans le souvenir de tous les coeurs palpitants qu'agitait le frémissement de la douleur et d'où s'échappait le même cri de désespoir, eurent l'effet d'un baume vivifiant, car le vaincu se redressa l'âme vivifiée et le coeur soulagé.

Un siècle et demi a passé. Le vaincu est devenu l'égal du vainqueur! Vous êtes des citoyens libres et indépendants dans un pays que vous avez découvert, fait et amélioré.

Votre Canada est encore à l'âge de la jeunesse, mais aussi à l'heure lumineuse des espérances.

En débarquant au rocher de Québec, l'on est heureux d'y retrouver, 150 ans après le traité de Paris la tradition française et surtout le cher drapeau tricolore qui marque votre attachement à la vieille Mère-Patrie d'origine.

De Maisonneuve à Cartier, vous avez eu une longue série d'Apôtres et de découvreurs, dont la gloire illumine d'un éclat resplendissant les plus belles pages de l'histoire du Canada.

Si politiquement les fils de la France, qu'étaient vos aïeux, abritent actuellement leurs destinées sous la bannière de l'Union-Jack, ils sont chez eux dans un pays qui a été arrosé du sang de leurs prisonniers et de leurs martyrs.

Ce sont des découvreurs et des missionnaires Français qui, les premiers, ont porté le flambeau de la civilisation dans ce qui forme la seconde partie de l'Amérique du Nord actuelle. Ce sont des voix Françaises qui, les premières, ont fait retentir les échos de la forêt vierge et de la prairie sans borne.

Dans le domaine de l'industrie, vous avez fourni à votre pays des cerveaux ingénieux des coeurs courageux et des bras vigoureux. Donc, la plus large part de la prospérité du Canada vous appartient sans conteste.

En un mot, la noble tradition du courage et du génie Français, s'est continuée interrompue, depuis près de 3 siècles sur la terre du Canada, grâce aux Canadiens-Français.

Vous avez le droit de porter haut la tête. Vous êtes restés dignes de vous-mêmes. C'est toujours le sang de la France qui afflue en vos coeurs. Vous l'avez gardé si pur, si riche, que l'envie nous vient à nous Français de vous en redemander quelques gouttes pour les infuser dans les nôtres.

Oui la France vous aime, elle se souvient. Aimez-là, car elle le mérite.

Quand de la magnifique terrasse de Québec, penchés sur le fleuve aux larges eaux vous écouterez la rumeur qu'à travers l'Océan infini, arrive de la France lointaine, ce n'est pas un glas funèbre que vous entendrez venir de ses clochers, mais un carillon d'allégresse annonçant qu'elle n'est point morte, qu'elle ne meurt pas et peut être une sonnerie de baptême annonçant qu'elle renaît, la grande nation chrétienne, purifiée par la souffrance.

Aucune nation n'a encore pu creuser sa tombe. Les rayons de son génie ont pu s'affaiblir quelque temps sur le monde, mais elle vit encore et par mon humble voix, elle dit ici à la race Canadienne-Française.

(MERCII, COURAGE ET ESPERANCE)

J. V. JACQUIER.

Véritable bonheur de l'homme

On est heureux ni par la fortune, ni par les dignités, ni par le savoir ni par les plaisirs du monde, ni par la solitude; mais on est heureux par le témoignage d'une conscience sans reproche: c'est là que se trouve la paix, le plaisir solide de l'âme, le bonheur; et dans cette matière nos écrivains sacrés se sont montrés bien plus éclairés que tous les sages de l'antiquité. Ce bonheur est au pouvoir de tous, et il n'est au pouvoir de personne de nous le ravir; il est indépendant de tous les accidents de la vie humaine; il reste en nous quand tout périt autour de nous.

L'homme vertueux peut bien souffrir; mais dans le calme de son âme pure il ne voudrait pas changer sa destinée contre celle des méchants qui sembleraient être les plus heureux des mortels.

Les taux d'annonce du "Bulletin de la Ferme" sont très raisonnables.

Magie Blanche en Famille

Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme

Faire changer un roi de coeur en as de pique et un as de pique en roi de coeur

10—Préparez d'avance deux rois de coeur, derrière lesquels vous collerez deux as de pique. Il est évident que ces deux cartes paraîtront as de pique ou roi de coeur selon le côté que vous ferez apercevoir.

20—Mettez ces deux cartes dans un jeu, d'où vous le prendrez au besoin, comme si c'était des cartes ordinaires. Commencez le tour en les tenant une dans chaque main et en montrant seulement le roi d'un côté et l'as de l'autre.

30—Etendez vos bras, et tenez les bien immobiles vers les deux extrémités opposées de la table, pour faire voir que vos deux mains ne se rapprochent pas l'une de l'autre, et priez un des spectateurs de couvrir avec deux chapeaux vos deux mains et les deux cartes que vous tenez.

40—Aussitôt que les chapeaux seront sur vos mains, retournez les cartes, pour que le roi de coeur paraisse as de pique et vice versa, et laissez les sur la table, en ôtant vous-même les deux chapeaux.

50—Reprenez les un instant après pour faire semblant de les mêler dans un jeu, et pour les enlever réellement et les mettre dans votre poche en laissant le jeu négligemment sur la table; il faudra qu'on admire votre tour sans proposer aucune objection, ou qu'on soupçonne que vous avez employé des cartes préparées; mais celui qui formera un tel soupçon sera bientôt obligé de se rétracter, lorsque visitant le jeu il n'y trouvera qu'un roi de coeur et un as de pique.

PHYSIQUE AMUSANTE

Faire passer un oeuf dans une bague.

Faites tremper un oeuf dans le vinaigre; la coquille étant détruite par cet acide, l'oeuf devient mou, flexible, et peut traverser une bague, et après s'être allongé, il reprend sa première forme.

ROMPRE UN BATON REPOSANT SUR DEUX VERRES
SANS LES CASSER

Prenez un bâton bien uni, de moyenne grosseur; effilez les deux extrémités et faites les reposer par leur pointe sur deux verres; frappez ensuite un coup fort sur le milieu avec un autre bâton, mais plus gros et vous le romprez aussitôt sans casser les verres.

AUTRE SUBTILITE

Prenez trois petits morceaux de pain; posez trois chapeaux sur une table, et pariez qu'après avoir mangé les trois morceaux de pain, vous les ferez trouver sous celui des chapeaux qu'on vous indiquera; il ne faut pour cela que mettre sur votre tête le chapeau qu'on aura désigné.

AUTRE SUBTILITE

On peut mettre quelqu'un dans l'embarras en affirmant que la demie de 9 est 4 ou, et que la demie de 12 est 7.

I-X X-I

Toute la finesse consiste à former en chiffres romains 9 et 12 et de plier en deux le papier comme dans la figure ou simplement faire un trait tel qu'indiqué.

Prof. ECNAHCAL.

Employez les engrais chimiques

"INTERNATIONAL"

GEO. TANGUAY LIMITEE

48, rue ST-PAUL - QUEBEC

Farine, Grains, et Provisions Générales.
Spécialités: Grains et Graines de Semence

The Quebec Studio

Salon de Photographie d'Art . .

Prix spéciaux, sur toutes nos lignes, aux clients de la campagne
Vos parents et vos amis absents attendent votre photo.
Hâtez-vous de leurs faire ce plaisir.

LEON ROUSSEL

Phone 3014 230, Rue St-Jean

"LE SOLEIL"

EDITION QUOTIDIENNE,

L'organe le plus influent de
l'opinion publique à Québec

EDITION HEBDOMADAIRE

26,000 Abonnés
réguliers

C'est le champion des quotidiens du Canada à
l'est de Montréal.

C'est le champion des quotidiens de Québec.

C'est le champion des médiums de publicité pour
le district de Québec et l'un des champions pour la pro-
vince.

THE QUEBEC FUR MF'G CO.

ISIDORE POULIOT, Prop.

SPECIALITE : Peaux; Doublures, Manteaux, Tour de Cou, Etoles, Gants,
Tuques, Bonnets. Nous achetons aussi les Pelleteries brutes.

425, rue St-Joseph, Québec

Téléphone 2481

CIE PHARMACEUTIQUE

de la

CROIX ROUGE

92 à 98 Des Prairies

Phone 3264 - QUEBEC

**SIROP DE
G O U D R O N**

Marque



Commerce

**D'HUILE DE
FOIE de MORUE**

Perfectionné

SANS RIVAL

Contre

La Toux, Bronchite,
Catharre, Rhumes, Coque-
luche, Croup, Asthme, Etc.

En vente Partout

Une seule bouteille en vaut
trois.

— **ESSAYEZ - LE** —

Cartes de visite, Entêtes de Lettres et de Comptes,
Circulaires, Livrets, Prospectus, etc., etc.

CHARRIER & DUGAL

IMPRIMEURS

Impression générale de bureau et ouvrage de luxe.

93, Rue St-Paul Tél. 4664

QUEBEC

LUNETTERIE DE PRECISION

Chez **J. E. GAGNON,** L'OPTICIEN
SPECIALISTE

Les verres Toriques avec monture IDEALE, une
spécialité.—Attention toute spéciale aux ordonnan-
ces des oculistes.—Prix raisonnables.

160, rue St-Jean, Québec, - Tel. 868

ENEZ OU ECRIVEZ

JEUNES GENS :

Désirez-vous une bonne position ?

Connaissez-vous la télégraphie ?

Pourquoi ne l'apprenez-vous pas ?

On vous l'enseignera promptement et a de
bonnes conditions.

CHEZ

P. PREVOST

De 7 à 8 P. M.

69, Rue Richelieu

.PHOSPHATE THOMAS BILSTON . .

Le seul engrais qui porte la garantie de contenir
19.25 p. c. (L'analyste du Gouvernement donne 20.1)
d'acide phosphorique, dont 15.4 de soluble.

Est meilleur marché que tout ce qui se vend

AUSSI: Nitrate de Soude, Sulphate de Potasse,
Muriate de Potasse.

J. B. RENAUD & Cie. Enrg.

118-150 rue St-Paul Québec

FONDEE EN 1874

BANQUE D'HOCHELAGA

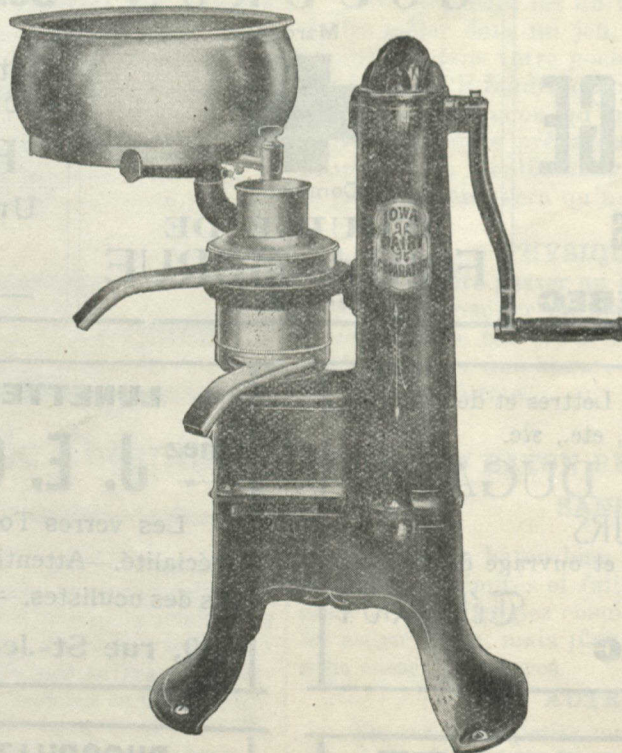
CAPITAL ET RESERVE \$7,000,000

Succursale de Québec, 132, Rue St-Pierre

Nous sollicitons les comptes des Corporations, Religieuses et autres, Maisons de Commerce, Municipalités et Cultivateurs.
Caisse d'Epargnes à toutes les Succursales. Intérêt payé sur dépôts aux taux les plus élevés.
Lettres de crédit, Circulaires et Mandats de Voyages payables dans toutes les parties du monde.

Cultivateurs - - - - Pratiques

Vous devriez avoir dans votre maison un centrifuge IOWA, parce qu'il est reconnu le plus avantageux sur tous les rapports.



Pour plus amples informations demandez notre catalogue général qui vous sera envoyé gratuitement sur demande.

Iowa Dairy Separator Co.

Eug. Julien & Cie Ltee.

AGENTS

1230 St-Valier,

QUEBEC

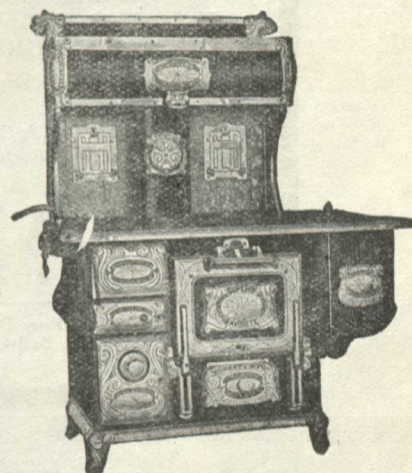
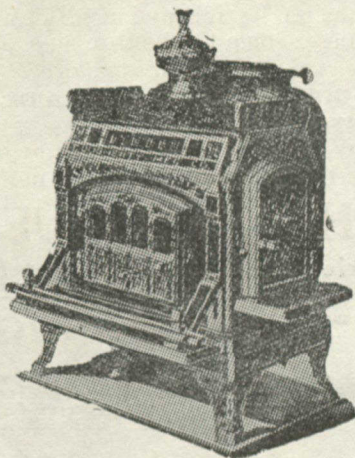
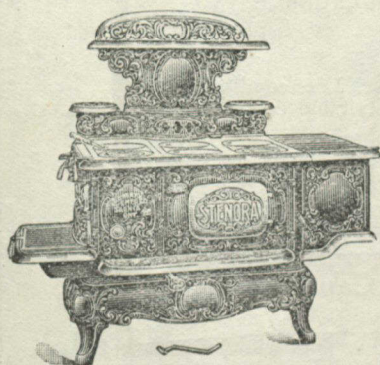
Veuillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux annonceurs.

Un bon Poêle dans votre maison est indispensable

Nous avons ce qu'il y a de mieux dans le marché d'aujourd'hui.



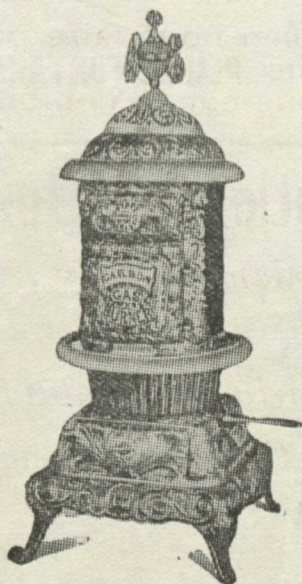
Nous avons les poêles de fonte et d'acier, aussi un très bel assortiment de fournaises.



Nos prix et conditions défient

toute
compé-
tition

Demandez notre
Catalogue Spécial
qui vous sera en-
voyé gratuitement
sur demande.

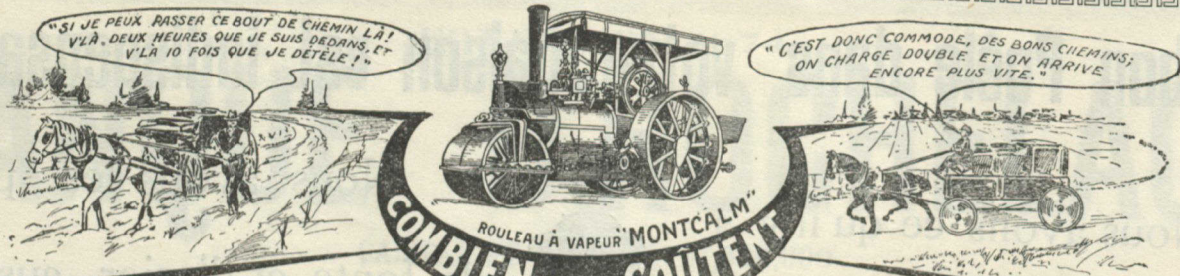


Veuillez s'il vous plaît m'envoyer votre catalogue de poêles
Nom.....
Adresse.....
Comté.....



Eug. Julien & Cie Ltée. 1230 St-Valier
QUEBEC

Veuillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux annonceurs.



COMBIEN VOUS COUTENT VOS MAUVAIS CHEMINS?

Chaque année, dans votre paroisse, il se dépense des centaines de piastres pour réparer les accidents causés par les mauvais chemins, qui amènent :

- Procès contre la Municipalité
- Réparation à vos voitures brisées
- Bien des heures perdues
- Ennuis que vous souffrez

Il faudrait une page pour énumérer les inconvénients des mauvais chemins et VOUS, CULTIVATEURS, les connaissez bien! Pourquoi retarder l'amélioration de vos chemins? Est-ce la dépense? *L'Amélioration coûte moins cher que les Accidents!*

LE GOUVERNEMENT VOUS AIDE

LES MACHINES A CHEMINS "MONTCALM"—Sont peu coûteuses. Elles sont vendues à des conditions faciles et, faisant disparaître la source de tant de dépenses, sont une véritable économie.

DEMANDEZ TOUS LES RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

LA CIE. CHS. A. PAQUET, LTÉE

Marchands et Manufacturiers de Machineries et Fournitures de Moulins

OUTILLAGES DE VOIRIE

Coin des Rues Dalhousie et St-Jacques.
Tél. Bell 2325—Basse-Ville.

QUÉBEC, Canada.

A tous ceux qui voudront bien nous faire parvenir 20 abonnements payés, nous donnerons en prime une jolie **PLUME FONTAINE** en or solide de 14 K d'une valeur de \$2.50. Hâtez-vous car le nombre de ces primes est limité.

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

Québec, 19

Messieurs,

Veillez trouver ci-inclus le montant de 0.25 centins pour un an d'abonnement au Bulletin de la Ferme.

Année commençant le 19

SIGNATURE

BUREAU DE POSTE PAROISSE

RANG COMTE

P. S.—Soyez bien particulier, écrivez bien lisiblement votre adresse mentionnant toujours le bureau de poste.